

TREIZE ETOILES

N° 7 — 5^e année

Reflets du Valais

Juillet 1955



LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Monthey - Hôtel du Cerf

RESTAURANT-BRASSERIE

Sa cuisine française réputée
Ses fameux crus
Ses délicieuses spécialités du Vieux-Pays

Verbier 1500 m.

Les vacances de vos rêves 15 hôtels et pensions
4 instituts et homes d'enfants Informations par
Bureau de renseignements Tél. 026 | 712 50

Le télécabine de Médran alt. 2200 m. et le nouveau
télésiège de Savoleyres - Pierre-à-Voir
alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

Verbier

Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée - Cuisine excel-
lente - Confort moderne - Bar avec
orchestre - Grande terrasse.
Chambres avec bains particuliers et
téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

ZINAL VAL D'ANNIVIERS

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal Route ouverte aux automobiles

Dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un
des sites les plus beaux! Emile Javelle

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine: Fr. 126,- 133,- 145,- 150,- 158,-

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine: Fr. 112,- 115,- 120,- 123,-
Chambre sans pension, forfait, la semaine: Fr. 32,-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction: M. HALDI

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône
au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois
par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 90 fr. 50 à 104 fr.
Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute
l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages
acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 11,- à 13,-

Arrangements pour sociétés. Salle pour 100 personnes.

M. Rüsy-Vergère

Tél. 026 | 6 59 25



Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme
des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre
et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient
et du Mont-Blanc

La Fouly: Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant
du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret: Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche: Relais du Val Ferret Prayon: Pension de Prayon

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions
variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche.
Tennis. - Prospectus.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14,-
Grand Hôtel d'Evolène	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Dent-Blanche	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Eden	30 „ „ „ „	11,50
Hôtel Alpina	20 „ „ „ „	11,-
Pension d'Evolène	20 „ „ „ „	10,50

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

AYER VAL D'ANNIVIERS

Hôtel-pension de la Poste

Le paradis des vacances heureuses * Prix de pension à partir de 12 fr.
Demandez prospectus * René MONNET - SAVIOZ, propriétaire



Passez l'été à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions où
vous trouverez confort, repos et bons
hôtels.

Cure de fruits.

Plage.

Hôtel Edelmeiss

LES HAUDÈRES Téléphone 027/4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour
séjours. Cuisine et cave soignées.

Même maison : Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.

Prop. : Anzévi-Rudaz

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à
partir de 11 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à
toute heure. Term. nus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.

Restaurant, spécialités valaisannes

Arolla

2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

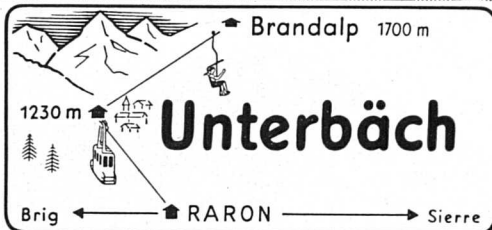
L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE Tél. 027 / 4 61 05



Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

Altitude 1576 m. Téléphone 027 / 55144

Ouvert toute l'année Véritable séjour alpestre

Cadre accueillant Cuisine soignée

Prix forfaitaires suivant saison : 12 fr., 15 fr. 50

Prix spéciaux pour sociétés

Gillet-Salamin, propr.

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son parc et tennis

Tout le confort désirable pour un hôtel de mon-
tagne. Eau courante, chambres avec bains privés.
Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. E. Chappex.



Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'**Hôtel Dom**

depuis Fr. 105,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 781 02

Zermatt * Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.

Magnifiquement située à la sortie du village.

Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.

Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Prop. PANNATIER-JULEN.

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses
en haute montagne. Garages - boxes.

Tél. 028 / 7 91 31

E. Chappex, dir.

BELALP

Altitude 2137 m., sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

Vue immense et excursions nombreuses

NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE BLATTEN - BELALP

Hôtel Belalp : 70 lits, cuisine renommée. Nouveau restaurant.

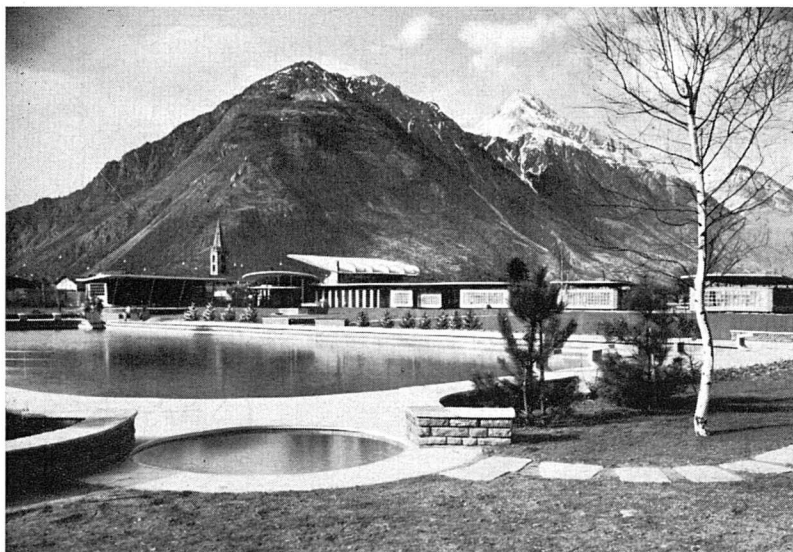


Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Relais gastronomique de premier ordre

Carrefour alpestre de routes internationales:

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

PICINE OLYMPIQUE

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 15 27
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits Famille Fröhlich-Tornay, propriétaire	6 10 50
Auberge de la Paix : 12 lits. M. Glassey	6 11 23
Auberge-Restaurant 13 Etoiles : 9 lits. Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

- Martigny-Grand-Saint-Bernard
- » Saas-Fee
- » Stresa
- » Interlaken
- » Mauvoisin
- » Champex
- » Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison : **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., baignoires ou douches

Restaurant „Fine bouche“, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Broya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS





Le savoureux cigare valaisan...



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75
Chèques postaux Ilc 1000



Crédits commerciaux
 Crédits de construction
 Prêts hypothécaires et sous toutes
 autres formes
 Dépôts à vue ou à terme en
 compte courant
 Carnets d'épargne
 Obligations à 3 et 5 ans
 Gérance de titres

Capital et réserves : Fr. 2 000 000,-

Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente
à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

Bruchez s.à.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

LA MAISON DE CONFIANCE

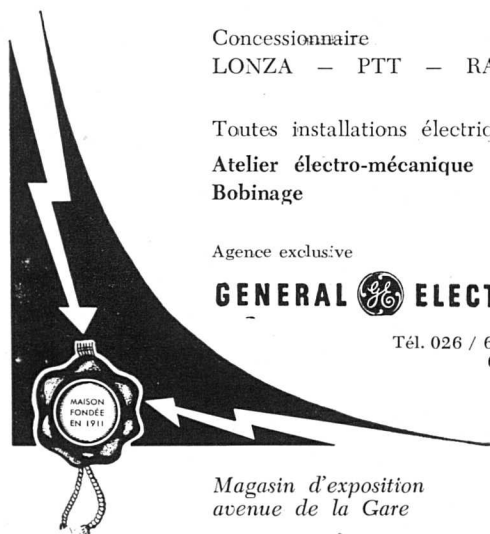
Concessionnaire
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques
Atelier électro-mécanique
Bobinage

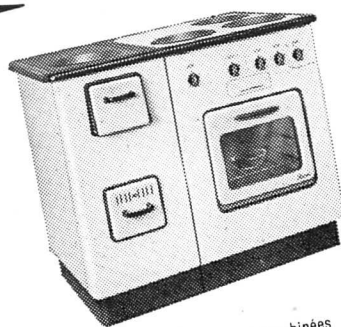
Agence exclusive

GENERAL  ELECTRIC

Tél. 026 / 6 11 71
6 17 72



Magasin d'exposition
avenue de la Gare



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1.711.000, -

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

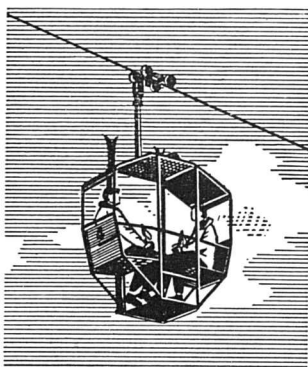
Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHÔNE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

GENTIANES

Au risque de vous paraître « fleur bleue », je me prends, en ce début d'été, à rêver d'elles.

Fleur bleue, mais oui, précisément.

N'est-elle pas séduisante en ce haut de page, cette gentiane qui épanouit sa corolle comme une belle fille échancré son corsage ?

Tentation de juillet, tentations de toujours.

— J'adore les gentianes.

Moi aussi, madame.

Et je les imagine d'ici, piquées un peu partout, dans un champ immense où la mousse leur a préparé un berceau de fraîcheur.

Je les vois se dresser avec cette fierté de montagnardes, faites à tout.

A tout, même à l'idée de se laisser prendre par le vagabond obnubilé par leur charme.

Car elles sont coquettes aussi. Et sûres de leur effet.

Alors, j'ai brusquement envie d'être ce vagabond. Et de les cueillir sans pitié. A pleines mains.

A deux pas, le ruisseau chante sa rude mélodie dans un rythme que New Orleans n'a jamais découvert.

Le vin est meilleur, là-haut, quand il a reposé un peu dans son eau de glacier.

Plus loin, une vieille grange, ventruée et calcinée à demi par l'âpreté d'un soleil qui ne ménage pas ses violences, fait grincer sa porte entrouverte.

Le parfum du foin tourne les têtes les plus fortes, qui y puisent l'oubli.

Et là encore, les gentianes n'ont pas été épargnées. Elles se meurent gentiment, mêlées dans une ultime étreinte à l'herbe desséchée qui les a vu naître.

Mais elles savent survivre à leur mort. Elles ont ce don bien féminin de faire en sorte qu'on ne les oublie pas. Même après...

Car, mieux que les nôtres, leurs vertus demeurent !

Claire

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Juillet 1955 — N° 7

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Gentianes

Chante, chante Navisence !

Chapelle de brousse

«Treize Etoiles» au ciel de juin

Forêts de montagne

Armons-nous d'un stylo !

Bernard Montangero

La route du Grand-Saint-Bernard

En 2 mots et 3 images

La maison Supersaxo

Un mois de sports

Martigny inaugure sa piscine

Le circuit du vin et des fruits

«Treize Etoiles» en famille

La Villa des Roseaux

Mots croisés — Vingt ans déjà...

Le barrage de la Lienne

Couverture :

Molignon sous le soleil d'été (Photo Couchepin, Sion)

CHANTE,

Le coin de l'exilé

CHANTE NAVISENCE !

Ton nom a la résonance d'un voyage. Couleur de nacelle, hiéroglyphe de vie, ton nom est comme un visage. Tu es l'âme vagabonde d'un sarcophage de glace où dort le souvenir de l'aube quaternaire. Demain, tu seras fleuve, et demain l'eau salée de la mer, et demain ce nuage qui arpente les rochers, promesse de moissons. Nous le croyons silencieux, écoutons-le ! Il raconte aux montagnes, qui sont trop hautes pour les entendre, les voix de tes villages. Car jusque là-bas où le soleil vient

boire les pluies prochaines, ces voix, tu les gardes intactes sous la noire blessure des cités. Est-ce pour se fondre à leur enchantement que parfois un enfant du rivage, aux yeux plus grands que ceux des autres, se laisse prendre par la vague ?

Zinal... Pour le dire, ton onde a parfum de gentiane et de rhododendrons. Le vent des cimes t'accompagne, harpe givrée de solitude. L'alpage est à nous deux, tu en es la reine et lui le roi, et nul, peut-être hormis le berger, ne parvient à saisir les

Vissoie ; au fond, le Besso et la Dent-Blanche



mots mystérieux que vous échangez. Haut et tranquille vallon où les mazots viennent à ta rencontre. Tu coules si doucement que les filles de toujours, vêtues de ton été, peuvent jouer à cache-cache avec tes malicieux ondins. Les papillons t'effleurent sans risquer leur frêle existence. Derrière toi, les trois géants de ta vallée, immobiles sentinelles, de si haut qu'ils te regardent, s'absorbent dans le mirage de te suivre. Et parce que ton rêve est un rêve de lumière, tu nous permets de capter l'image fugitive de nos pas. Mais déjà tu atteins la forêt où commence ta course folle. Tu voudrais te retourner pour voir une dernière fois ce grand regard de neige fixé sur toi... Ne sais-tu pas que l'eau des rivières, si légère soit-elle, n'a pas le droit de regarder en arrière ? Tu cours, tu sautes, tu voles, cavalcade sauvage aux crinières d'écume.



Soudain, tu t'assagis, tu veux que les fleurs éternellement se souviennent de ta caresse... Voici la pierre où tes flots ont gravé l'écho d'une saison qui fut ma seule compagnie. Non, pas tout à fait la seule, il y eut Nax aussi, mon petit fox-terrier, poète à ses heures et grand mangeur de myrtilles. Le chalet dort dans le soleil d'après-midi, les foin sont faits. Doucement, très doucement, ma main pousse la porte. O vieille odeur de fumée incrustée dans les poutres ! Les feuilles du sorbier guignent entre les fentes ; l'âtre et le grand chaudron noir attendent le temps des regains. Rien n'a changé. Sainte Anne a toujours au-dessous d'elle son bouquet d'edelweiss. Pourtant, le vieux banc s'ennuie. Qu'il faisait bon, les jours de froid, m'y asseoir et me blottir près du feu, occupée à rien d'autre qu'à écouter le silence peuplé de vies !

Il neigea plusieurs fois cet été-là. Ce fut alors comme si un monde nouveau eut voulu se mettre à la place de l'ancien. Et c'était vrai. Quand le soleil revenait, quelle féerie ! Tout brillait d'un

éclat neuf, inséparable de la joie. Nax bondissait dans le pré, jouait avec les sauterelles, se roulait dans l'herbe, tandis que je réapprenais la sagesse au fond des perles transparentes suspendues aux feuilles des trèfles.

Mais tu coules, ma rivière... De nouveau t'entraîne la pente. Regarde, le soleil et l'ombre se disputer tes tourbillons ! Malheur à la chevreton trop intrépide.

Ayer... Des lavandières battent le linge à la fontaine ; leurs chansons inventent des oiseaux qui ont couleur de ciel. Plus bas, Mission fait signe à Grimentz, ses notes blanches sont des chapelles. Vissoie, vol d'aigle encerclé par les flèches des peupliers. Là-haut, sous l'aile mutilée de la Bella-Tola, Saint-Luc et, plus haut encore, Chandolin qui file, file les aurores et qui, le soir venu, parle avec la Grande Ourse. De l'autre côté de la vallée, c'est Vercorin. Champs de seigle, champs d'avoine, or végétal à jamais lié aux histoires du vent. Pinsec... Me voici revenue vers ta fraîcheur, fascinante rivière. Cette vieille paysanne qui marche sur le chemin de Fang avec sa hotte et sa serpette est si fidèle à sa terre qu'elle n'est jamais descendue plus bas que Niouc. Toi, tu continues. Adieu villages, maisons blotties les unes contre les autres, solidaires d'un même destin. Destin de labeur et de prière.

Des gorges profondes t'enserrent, tu n'es plus que tumulte, présence déchiquetée livrée à la vengeance des rochers. Ça et là, un pauvre sapin perdu tord ses branches dans la tempête que soulèvent tes remous. L'angoisse étirent la route malgré l'azur qui glisse au-dessus d'elle.

— Ne crains rien, voyageur, Notre-Dame des Pontis te protège !

Tu vois, ma rivière, il monte vers ton enfance, peut-être dans le secret espoir de ressusciter la sienne un instant.

CHAPELLE DE BROUSSE

A Sion, les reposoirs de la Fête-Dieu ne sont pas des autels quelconques, amas de fleurs et de bougies. Chacun a sa physionomie et, mieux encore, son âme. D'année en année, ils se renouvellent, expression jamais lasse de la loi et du goût de leurs auteurs.

Cette année, celui du Grand-Pont figurait une chapelle de brousse. La hutte ronde, au toit de paille surmonté d'une croix, abritait un autel entre des colonnes de bois couvertes de dessins rouges, ocre et noirs. Au pied s'amorçait un sentier de sable bordé de cactus, de plantes grasses et de hauts bouquets de palmiers stylisés. Enfin, tout près des degrés qui montaient à la chapelle, deux grandes statues noires levaient vers le ciel leurs visages aveugles.

L'originalité du sujet n'était pas le seul attrait de cette réalisation. La richesse des couleurs et la simplicité des lignes en faisaient une œuvre d'art authentique. Architecture, matériaux et ornements, concouraient à l'harmonie du tout. On avait su éviter l'écueil de la rusticité d'une naïveté trop appliquée et celui, plus redoutable encore, d'un exotisme de bazar. Mais la véritable œuvre d'art se reconnaît aussi à ce qu'elle suggère et n'imité jamais. Rien, en effet, dans cette chapelle de brousse n'était calqué sur ce qui peut exister quelque part en Afrique. Tout l'ensemble était pourtant si « africain » que, malgré le ciel gris de notre triste printemps européen, on y sentait le poids d'un soleil implacable. Et le sentier de sable semblait se prolonger vers des horizons sans limites.

Pour mener à bien — et si bien — une telle entreprise, il avait fallu beaucoup de bonnes volontés inlassables, des dévouements éclairés et cette sorte de courage qui ne s'effraye pas du jamais fait. Le Centre missionnaire, à qui en incombait la responsabilité, avait pu compter sur le concours actif de M. Albert de Wolff, conservateur des musées. Mlles Simone Bonvin et Simone de Quay avaient tracé les étranges géométries polychromes des piliers, peint la croix et l'autel, fabriqué, à partir d'humbles matériaux, les palmiers échevelés. Enfin, c'est au peintre Gherri-Moro qu'étaient dues les figures dressées, exprimant dans leurs traits figés l'insondable mystère de l'Afrique et l'immense mélancolie de ses peuples prisonniers.

Tout autour, la petite ville alignait ses calmes demeures ornées de branches vertes, ses rues sages emplies d'une foule recueillie. L'insolite reposoir y semblait prêté, juste pour rappeler l'immensité du monde. Aussi, le soir, lorsqu'il n'y eut plus à sa place qu'un peu de sable dispersé, on ne pouvait penser qu'il gisait détruit, mais bien plutôt qu'il avait rejoint, au delà des montagnes, un pays sur lequel se levait le soleil.

Ma Thérèse

(Photo Schmid, Sion)



« TREIZE ETOILES » au ciel de juin...

et au service des archivistes !

Circulez ! circulez !

Oui, oui, mais avec prudence ! Et respectez les lois de la circulation et de la politesse !

Tel était — et devrait rester ! — le slogan de la « Dizaine de la circulation », qui s'est close le 18 juin. Comme l'a si bien dit dans la précédente édition de « Treize Etoiles » M^e Edmond Gay, le directeur avisé de cette revue, la sécurité est devenue très aléatoire sur nos routes goudronnées qui font en définitive regretter la poussière du temps passé, où l'on pouvait tout de même se promener en toute quiétude. Regret superflu, d'ailleurs ! N'est-il pas plus sage de prendre parti de ce qui existe et que l'on ne peut éluder ?

C'est à quoi tendait la « Dizaine de la circulation », excellentement organisée par la police cantonale sous l'impulsion de son commandant, le colonel Gollut. Elle fut, paraît-il, un succès, ce dont on doit féliciter à la fois ses organisateurs et les usagers de la route qui ont fait preuve de courtoisie et de bonne volonté.

Les départs

Le début de juin a été marqué par le décès de M. Arthur Beeger, maître imprimeur à Sion, et de M. Clément Speckly, hôtelier à Fiesch.

Tous ceux qui ont approché M. Beeger regretteront cet homme foncièrement bon et d'une grande urbanité. Aux côtés de sa mère, il avait poursuivi et développé l'œuvre paternelle et c'est en pleine force de l'âge, à cinquante-sept ans, que la mort l'a ravi à l'affection des siens.

Et à Fiesch, dans le Haut-Valais, le glas funèbre a sonné pour M. Clément Speckly qui s'est éteint au bel âge de quatre-vingt-un ans, après une vie toute de labeur. M. Speckly fut député au Grand Conseil, où il défendit en particulier les intérêts de l'hôtellerie et ceux des populations montagnardes. C'était aussi un homme de bon conseil et d'un abord amène.

A ces deux familles si douloureusement éprouvées dans leurs affections, « Treize Etoile » présente l'expression de sa sympathie attristée.

Un nouveau Rotary-Club

La grande famille du Rotary-Club mondial et suisse s'est accrue d'une nouvelle unité. En effet, le samedi 11 juin, le jeune club de Sierre, aux destinées duquel préside M. Charles Meyer, directeur du SMC, recevait la Charte des mains du gouverneur, M. G. Piaget. Ce fut l'occasion d'un agréable échange de compliments entre les parrains (les clubs de Sion et de Thoune, représentés par M^e Taugwalder et Lombard) et les porte-paroles du filleul, MM. Arnold et Meyer. La chanson du Rhône, sous la baguette du maestro Daetwyler, se produisit avec son succès coutumier à cette occasion. On y applaudit aussi, « Terre Valaisanne », de Roland Muller.

Un excellent banquet réunit au Bellevue les rotariens valaisans et les nombreux délégués de toute la Suisse, auxquels le président Elie Zwissig apporta le salut et les vœux de Sierre. La manifestation se termina le lendemain par un repas champêtre pris au cœur de la forêt historique de Finges.

Les harmonies en fête

Depuis quelques années, les harmonies du Valais romand se réunissent en festival, alternativement à Sierre, Sion, Martigny et Monthey. Cette année, c'est l'Harmonie de l'antique Octodure qui accueillit ses trois sœurs instrumentales auxquelles s'était jointe la réputée Civica Filarmonica de Mendrisio. Ce venteux dimanche 12 juin, quelque deux cent cinquante musiciens ont exécuté « leur »

marche sous la direction de son compositeur Jean Daetwyler. Puis, chaque société régala la foule des mélomanes de productions de choix, dont l'audition fut malheureusement contrariée par un aiglon rageur et... jaloux.

Les directeurs de ces beaux corps de musiques méritent des félicitations pour les avoir menés à un degré de perfection aussi élevé. Ces compliments vont à MM. Berra, de la Filarmonica, Daetwyler, Santandrea, Novi et Bujard, directeurs de nos quatre harmonies valaisannes, ainsi qu'aux belles phalanges d'exécutants.

Une ombre au tableau : M. Santandrea va quitter l'Harmonie de Sion pour se retirer dans sa famille près de Marseille. Les musiciens sêdunois regrettent cette décision. M. Santandrea a été nommé directeur d'honneur de l'Harmonie.

Pour nos frères inférieurs

Si le bon « Poverello » d'Assise, saint François, s'était trouvé à Martigny le samedi 18 juin, il aurait constaté avec bonheur que son exemple de bonté pour nos frères inférieurs est suivi par les nombreux membres de l'Union romande de protection des animaux qui y tenait précisément ses assises.

Sous la présidence énergique de M. le Dr Stehli, vétérinaire cantonal à Neuchâtel, l'Union romande contribue par son action et son organe de presse, l'« Ami des Animaux », à faire aimer les bêtes créées pour le service et le plaisir de l'homme. C'est ce que divers orateurs ont souligné au cours de la séance de travail à l'Hôtel de Ville.

Une réception bienvenue avait été ménagée dans les souterrains enchantés des Caves Orsat, avant le repas apprécié servi à l'Hôtel du Grand-Saint-Bernard et au cours duquel le président de la Ligue valaisanne, M. le Dr Cappi, vétérinaire cantonal, et le commandant Gollut prirent entre autres la parole. On applaudit ensuite les remarquables projections du gendarme Fellay, ancien garde-chasse, et le film renommé de Roland Muller, « Terre valaisanne ».

L'apôtre des sans-logis à Sion

L'abbé Pierre a donc apporté au cœur du Valais sa chaude parole d'apôtre de la bonté et de la charité. Et il y eut foule pour l'entendre dans le vieux théâtre du chef-lieu et sur la place de l'église du Collège où elle avait débordé, faute de place à l'intérieur.

On connaît l'ardeur et la ténacité avec laquelle le créateur de la cité d'Emmaüs prêche sa croisade d'entraide et de fraternité humaine. Son appel à la pitié a dû toucher bien des cœurs et ouvrir bien des bourses, puisque près de 3.500 francs ont été recueillis à son intention. Bravo !

* * *

Le nouveau président de la presse valaisanne

Réunie le 28 juin dernier à Sion, cette importante et active association a élu à l'unanimité son nouveau président en la personne de M. Alfred Delavy, rédacteur du « Journal de Sierre ».

Les journalistes valaisans ont sans doute voulu témoigner ainsi leur attachement à un confrère qui fut l'un des fondateurs de leur association en 1921 et qui, durant seize ans, a fait partie de son comité en qualité de secrétaire-trésorier sous les présidences successives des regrettés H. Hallenbarter, M. Gabbud et Ch. Haegler.

« Treize Etoiles », dont le nouvel élu est un collaborateur aussi fidèle qu'apprécié (il rédige notamment de façon régulière la présente rubrique), est heureux de lui exprimer ici ses compliments pour l'appel flatteur dont il vient d'être l'objet et de lui dire aussi ses vœux amicaux pour la continuation d'une carrière à laquelle il fait honneur par son zèle et sa probité. (Réd.)

Forêts

Dès notre plus jeune âge, la forêt de montagne a exercé son envoûtement sur notre âme d'enfant né dans le Haut-Pays.

Les motifs ? Imprécis pour la plupart car, on l'affirme, un amour véritable ne s'analyse pas ! S'il existe non seulement il se maintient, mais il a tendance à se développer et à grandir, au fur et à mesure que l'on en apprécie les charmes et en savoure les bienfaits.

Ce qui nous plaît dans la sylvie montagnarde, ce sont principalement son aération et sa luminosité. Ces attraits sont dus à la grande différence d'altitude qui favorise les courants ascendants et descendants, à l'orientation variée de ses multiples replis, de ses vallons ombreux et de ses plateaux soleilleux.

Cette diversité d'aspects et de situations accélère l'échange d'atmosphères de densité variable, de températures opposées. De là, sans doute, cette ventilation continue procurant un sentiment de fraîcheur si agréable faisant oublier la touffeur des cités trépidantes, poussiéreuses et bruyantes.

Au cours de vos randonnées à l'altitude, n'avez-vous jamais été charmé par la suave mélodie aérienne des frondaisons de coni-

fères de nos monts ? Il semble que des milliers d'insectes y participent. Comme toujours, il faut, naturellement, que l'âme soit préparée à cette audition. Ce doux concert n'est perçu que de celui qui, libéré des préoccupations matérielles, veut

ple campanule azurée agitant ses grelots silencieux au plus petit soufflé de la brise. La marguerite virginale se profilant sur un tapis de mousse aux tons variés n'apporte-t-elle pas une note gaie et charmante ? Comment dépeindre avec

de montagne

bien se consacrer à une communion plus intime avec les mille voix de la nature. Il faut parfois, il est vrai, s'arrêter et savoir écouter...

Quant aux jeux de lumière, ils font le bonheur des artistes amoureux des mystérieux sous-bois alternant avec des clairières vertes et fleuries où un rayon fait mieux ressortir la splendeur du décor. Le profane ne saurait rester insensible devant un tel spectacle.

art la belle ordonnance des saxifrages ornant un bloc erratique ou une paroi rocheuse ?

Quels mots faudrait-il connaître et employer pour décrire le décor si gracieux des lichens, des capillaires ou des scolopendres formant le menu peuple tapissant la roche la plus terne ?

*
* *



Que de beauté dans certains groupes floraux où la sombre fougère souligne l'envol des lumineux épilobes ! Que de grâce dans la moindre fleurette, qu'elle soit sim-

Et, par-dessus tout, cet air fluide et cristallin, embaumé de l'odeur balsamique de la résine. Lorsque l'ardent rayon du soleil en développe le parfum, c'est une véritable griserie pour les sens. Que de subtilité dans l'arôme d'une frondaison, légèrement froissée, du jeune mélèze ou du vieil arolle !

Là-haut, les cimes des conifères paraissent échanger à mi-voix leurs confidences, au gré d'une brise

vagabonde, apte à faciliter de mutuelles révérences. Peut-être s'agit-il simplement de discrets signaux silencieux !

Ailleurs, n'oubliez pas de humer les senteurs variées du feuillage du rhododendron ou du piquant genévrier nain avec ses baies indigo, tous deux providence du gibier affamé par les rigueurs hivernales.

Certains bruits ténus troublent seuls, en temps ordinaire, le silence de ces sylvestres étendues. Ici, c'est le chuchotement d'un filet d'eau. Il se mue souvent en un petit rire argentin au gré d'une minuscule cascabelle. Là, le long d'un éboulis, un torrent naissant se faufile en jasant.

Bientôt sa voix devient une litanie pour se muer ensuite en une mélodie ininterrompue. Plus en aval, nouvelle métamorphose : c'est un grondement rageur précédant le fracas de la cataracte, cette basse profonde qui est la voix même du vallon alpestre. Cette cantilène ne se taira qu'au temps de l'arrière-automne, alors que les premiers gels auront tari la plupart des sources.

Rares sont là-haut les cris d'oiseaux perdus dans de si vastes espaces. Généralement, ils décrivent en silence leurs orbes gracieux. Ils deviennent parfois bruyants, seulement lorsqu'ils se réunissent en bandes, alors que la saison des amours est terminée.

Plus rares sont encore les cris des animaux, tous partisans d'une prudente attitude à l'égard d'une existence si pleine de dangers. Tout au plus, le sifflement avertisseur de la

marmotte ou du chamois vient-il des hauteurs voisines, apporter un signe de vie ; après quoi, tout redevient silencieux.

C'est presque toujours le grand calme, une sereine et bienfaisante quiétude, une ambiance génératrice de paix quasi religieuse, si douce à l'âme meurtrie, ou simplement em-



preinte de mélancolie ou de nostalgie...

Le temps de la chasse mis à part — alors que les chiens font entendre leur joyeuse fanfare ou qu'un coup de feu inopiné réveille les échos — la forêt montagnarde est une oasis paisible. Elle est appréciée par tous les humains ayant fui l'enfer des routes où trépident les engins motorisés.

Qu'il fait bon loin des cités fiévreuses où s'entrecroisent les multiples bruits d'un véritable charivari ! La sylve alpestre conserve, inchangée au cours des âges, sa lénifiante action ; elle reste pareille, presque partout, à ce qu'elle était à l'aube du monde civilisé.

Que ne doit-on pas faire pour conserver un tel trésor à notre pays ! Trésor d'autant plus précieux

qu'à part sa beauté, ses richesses matérielles sont multiples et infinies.

Il convient de louer les législateurs avisés qui ont prescrit le maintien intégral de ces réserves forestières, assuré leur pérennité, voué des soins assidus à leur sauvegarde.

Il importe de veiller à ce qu'aucune main sacrilège ne cherche à en altérer la beauté, à en diminuer le charme ou à en transformer le caractère. Les pays qui, par impéritie, leur ont enlevé leur rôle protecteur en subissent les désastreuses conséquences. En revanche, des pays nordiques sont à l'avant-garde dans ce domaine.

Ne convient-il pas, en Suisse en général, en Valais en particulier, d'axer l'ensemble de l'œuvre d'aide aux montagnards sur une régénération et une extension marquée de la sylve montagnarde ?

Tâche grandiose et permanente, elle se prête mieux que toute autre au génie des populations alpestres. Elle rentre dans le cadre des occupations ancestrales, elle maintient la beauté de nos régions, elle protégera à nouveau le pays quand viendra le temps des épreuves.

Sylvain.



ARMONS-NOUS D'UN STYLO !

Quand je lis un roman noir, un pamphlet, un poème vengeur, je me dis toujours que c'est encore une chance que l'auteur ne se soit armé que d'un stylo !

Il aurait pu tenir un revolver au poing et régler son compte à la société en trucidant quelqu'un des siens.

Par bonheur, il s'est contenté de ne tuer, dans sa rage désespérée, que le temps.

Et le temps, à son tour, finira bien par l'avoir.

Mais ça, c'est une autre histoire et là n'est pas mon propos.

Je ne crois pas que le meurtre soit moins fréquent dans les pays civilisés que dans les régions sauvages.

Je n'y crois pas depuis 1914.

En revanche, il me paraît qu'un écrivain n'a guère à redouter d'y céder parce qu'il trouve en son art un exutoire.

Que voulez-vous que fasse un plombier qui surprend sa femme en compagnie d'un ami ailleurs que dans la salle à manger, le corridor ou la cuisine ?

Il cède à la colère et, selon l'impulsion du moment, il se lâche à de déplorables injures, sans aucune valeur littéraire, ou alors il cogne.

Dans une circonstance analogue, un dramaturge écrit une pièce, un historien dévoile en deux tomes la légèreté de Joséphine de Beauharnais, un poète compose une élégie, un critique exécute en cinquante lignes une malheureuse cantatrice.

Croyez-m'en, le gaillard qui parvient à traduire en sonnet sa douleur ne va pas, au second tercet, sauter sur une arme à feu.

Il risquerait de rater sa chute.

...

J'ai l'air de plaisanter, mais je suis convaincu de ces choses.

Jusqu'à présent je m'étais gardé d'en parler, par respect des préjugés d'autrui quand j'ai découvert dans un roman une confirmation de ma thèse.

Vous la trouverez dans le « Mage » de Janine Maret, à la page 45, mais je vous conseille de poursuivre votre lecture, car cette jeune romancière à l'esprit étonnamment lucide, au style incisif et personnel, fait une entrée à grand éclat dans les lettres romandes.

Où je me trompe fort ou elle est promise à la plus belle carrière.

Cette maîtrise, à son âge, me semble assez exceptionnelle.

Voici donc ce qu'elle écrit :

« Tout de même, sans aller aussi loin que les fanatiques de la psychanalyse, je fais, quant à moi, quelque crédit aux vertus de la confession, fût-elle un peu mensongère... Savez-vous, du reste, que cet acte tout simple : se raconter, est une thérapeutique courante ? Dumenthioz m'a confirmé l'autre jour qu'à bien des inquiets, des neurasthéniques, des obsédés, à leur entrée en clinique, on confiait, avant d'en venir à la cure de sommeil ou à l'électro-choc, un simple bloc-notes et un stylo ; et cela suffit déjà, dans bien des cas, à leur rendre un peu de calme. »

J'ai toujours pensé que les psychanalystes et les humoristes étaient vraiment faits pour s'entendre...

La science des uns s'accorde à la sagesse des autres.

Dernièrement — c'était avant d'ouvrir le « Mage » à la page 45 — je ne pouvais m'empêcher de hocher la tête à

parcourir la diatribe d'un chroniqueur qui fulminait contre un malheureux, coupable d'un crime passionnel.

Entendons-nous bien, je vous prie :

Je réprouve le crime, quel qu'il soit, mais pour en juger équitablement, il faudrait précisément, tout en éprouvant le subit réveil de la passion, être impuissant à tenir une plume.

C'est un tel moyen de défense et de protection que d'en avoir une !

...

Il n'est, d'ailleurs, qu'à relire certaines polémiques fameuses pour constater qu'il y a véritablement des articles assassins où le mot frappe au cœur comme une balle et vous abat son homme en un éclair de feu.

Léon Blois et Léon Daudet ont procédé de la sorte à des exécutions capitales.

Pour se relever de leurs coups, il fallait avoir la peau dure.

Je ne dis pas qu'ils aient eu tort ou raison, l'un crevant magnifiquement de sa faim d'absolu, l'autre agonisant de la mort de son fils, mais leurs adversaires eussent sans doute préféré un coup de gourdin à cette flèche inexorable qui jamais ne manquait son but et qui vibrerait dans les nerfs mis à vif.

Excusez-moi de perdre mon sourire, mais voyez-vous, j'ai assisté devant les tribunaux à tant de drames navrants où faute d'un moyen artistique d'expression, des colériques ou des désespérés avaient fait parler... la poudre, que je ne parviens pas à leur refuser les circonstances atténuantes.

Si Musset n'avait pas composé les « Nuits », qui sait s'il ne se serait pas suicidé ?

Il avait, par bonheur, la souffrance alexandrine et octosyllabique !

Ce n'est pas le cas d'un pauvre homme de concierge de ma connaissance qui, éprouvant les mêmes tourments, n'a pas le pouvoir de se libérer dans une œuvre.

Il rudoie les meubles et bouscule les poubelles, et ce bruit, je le crains, laissera la postérité parfaitement indifférente.

...

Désormais, mon parti est pris.

Quand j'assisterai — cela m'est arrivé parfois — à une scène orageuse entre un écrivain de mes amis et sa femme ou une amie, ou les deux à la fois, je cesserai de jeter dans le débat les arguments de la raison ou ceux du sentiment.

J'attendrai, patient, que le diapason monte à son paroxysme, à ce point où les bonnes vont se cacher dans leur chambre et les chats sous les lits, puis, sur la pointe des pieds, je me retirerai doucement pour ne déranger personne dans l'enchaînement du dialogue.

Un instant plus tard, une plume et un encrier dans les mains, je reviendrai : « Tiens, soulage-toi ! » dirai-je en les tendant à l'homme de lettres.

Et cela nous vaudrait, quinze jours plus tard, une nouvelle déchirante, sur papier couché, avec des illustrations de Monnier, de Menge ou de Chavaz, agrémentée de quelques beaux culs-de-lampe et d'une préface de votre serviteur.

André Morel

Lâché dans la chanson,
un Valaisan,

Bernard Montangero

débute avec éclat
« Chez Gilles »

L'autre soir, au cabaret « Chez Gilles » à Lausanne, le programme se déroulait tranquille, empreint à la fois de grâce et d'humour.

Le patron venait de partir pour la Bretagne avec la ferme intention de passer ses vacances à ciseler de nouveaux couplets.

Claude Evelyne et Albert Urfer, dont on sait les talents, assuraient la relève, et un ventriloque doublé d'un prestidigitateur, M. Calame, transfuge de la banque, amusait la galerie, en bon amateur.

On était, en somme, en famille.

Rien d'insolite ou d'imprévu ne devait, pensions-nous, nous distraire d'une quiétude heureuse.

Tout à coup, on annonce un débutant, Bernard Montangero, dont le nom ne dit rien à personne et dont je sais seulement que je l'ai vu quelque part à Sion quand il était encore enfant.

Vingt-trois ans.

Un garçon en chandail, au front déjà dégarni, au visage volontaire et têtue, à la mâchoire solide et dont le regard, pourtant, sous la dure arcade sourcilière, a des tendresses enfantines.

Hourdement il pose un pied sur un siège et, s'accompagnant à la guitare, il se met à chanter.

Ils sont des dizaines à Paris à faire ce métier-là dans de petites boîtes, pour des cachets de misère.

Un de plus ! m'étais-je dit à l'instant où, de sa voix timide, il murmurait le titre d'une chanson.

Mais je devrais savoir que Gilles, quand il donne une chance à quelqu'un, s'informe avant tout de ce qu'il a dans le ventre.

..

Bernard Montangero donc chantait, et c'est alors qu'interdit, je le regardai.

Malgré son accent, sa maladresse, son inexpérience, et peut-être à cause

d'eux, il s'imposait par un ton nouveau, tantôt d'une tristesse secrète, tantôt d'une cruauté désespérée.

La musique de sa composition, une musique uniforme, enrobait ses chansons d'une couleur neutre.

Les paroles, d'un romantisme excessif, parfois grandiloquent, offensaient souvent le goût, et surtout, on le sentait subjugué par Brassens.

Tout cela aurait pu m'irriter — ces influences, cette prosodie boiteuse, et ces rimes : « La vanité qui perd l'humanité » ! — mais le bougre, à présent, faisait sauter les cadres avec un redoutable calme.

Un Valaisan lâché dans la chanson comme dans une bagarre et dont la force, longtemps contenue, explosait dans des accents aussi beaux, aussi primitifs, aussi poignants qu'un cri.

Il avait chanté cette « Complainte pour une nuit d'insomnie » où des images neuves m'avaient frappé, puis « Madame à sa tour monte... », une chose originale en dépit de ses imperfections, quand, les yeux baissés sur sa guitare, il lâcha :

— Et maintenant, une chanson douce, une chanson tendre : « Chanson pour se venger d'une infidèle ».

Je l'écoutais, bouleversé de découvrir à travers les mots ce désespoir

panique, car je n'avais jamais encore entendu s'exprimer un parolier avec cette vigueur ni cette brutalité.

Comme une chauve-souris sur une porte de grange qu'il clouait l'infidèle, et cela nous changeait, bon sang ! de toutes ces souffrances bien cadencées et de toute la guimauve sentimentale.

*J'épinglerai ton cœur
Comme fer à cheval sur les portes
Il portera bonheur
A ma douce âme sœur.
Je rirai de bon cœur...*

Cet éclat de rire qui s'apparente à la pire détresse, à la détresse sanglotante, il résonnera longtemps à mes oreilles.

Bernard Montangero n'aurait-il écrit que cela qu'il mériterait qu'on le distinguât de la masse des troubadours modernes.

Le Valais, par lui, fait une entrée à grand fracas dans la chanson et l'on voit voler en éclats les phrases conventionnelles. Léandre.



La route du Grand-Saint-Bernard

L'immense arc de cercle que forme la chaîne des Alpes, du golfe de Gènes à celui de Trieste, n'a jamais constitué une barrière infranchissable entre les peuples.

Les Romains, envoyant leurs légions à la conquête des provinces du Nord, utilisaient ses passages naturels et tout particulièrement le Simplon et le Grand-Saint-Bernard. Mais ce dernier avait une préférence marquée, attendu qu'il était et qu'il est encore la voie la plus directe qui relie le nord et le sud de l'Europe.

Voie historique — qui fut appelée tout d'abord « Voie de Jules César », puis « Passage du Mont-Joux » et enfin « Grand-Saint-Bernard » — puisque, après la douzième légion de Sergius Galba, en l'an 647 de Rome, l'empereur Henri IV, sur le chemin de Canossa (1077), le pape Eugène III, en 1146, Frédéric Barberousse, en 1155, Clément V, en 1306, l'empereur Sigismond, en 1343, se rendant au Concile de Constance, l'empruntèrent. Plus près de nous enfin, et d'illustre mémoire, en l'an 1800, Napoléon Bonaparte y passa à la tête de son armée.

Certes, si les temps modernes, avec leurs chemins de fer et leurs tunnels, ont révolutionné et considérablement raccourci le passage de la chaîne des Alpes, ils n'ont pas pour autant supprimé la circulation sur la route du Grand-Saint-Bernard.

Au vieux chemin — il a fallu des siècles pour cela — a succédé une route qui, à l'heure actuelle, et bien qu'elle ait subi de constantes améliorations sur certains tronçons, ne correspond plus à la vitesse, à la puissance, au poids, aux dimensions des véhicules à moteur et à la densité extraordinaire de la circulation. Et ceci d'autant plus qu'un télésiège (le plus haut du monde) a été installé du col à la Chenalette (2800 m.) d'où l'on jouit d'une vue et d'un spectacle incomparables.

C'est donc tout un monde de touristes et d'hommes d'affaires qui utilisent cette route pendant les mois d'été.

° °

Pro Saint-Bernard, qui a été fondé l'an dernier sous les auspices de la Société de développement de Martigny et qui groupe des personnalités martigneraines et valdotaines, a invité la presse le jour de l'ouverture officielle du col à une séance d'information à l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

C'est dans cette austère et accueillante demeure que son dynamique président, M^e Victor Dupuis, avocat, salua tout d'abord les différentes personnalités présentes : MM. Maurice Troillet, conseiller aux Etats, Masini, vice-consul d'Italie à Brigue, Bondaz, président de la Junte valdotaine, le directeur du M.-O., le délégué de l'Union valaisanne du tourisme, le prieur du Grand-Saint-Bernard, les présidents des communes de Bourg-Saint-Pierre et d'Etroubles, ainsi qu'une importante délégation italienne de jour-



nalistes, photographes et radioreporter. Dans un magistral exposé, il définit ensuite les buts de cette association : elle a fait et fera tout ce qui est en son pouvoir pour lutter contre l'immobilisme des autorités cantonales et fédérales quant à l'amélioration et à l'aménagement de la route du Grand-Saint-Bernard qui doit être refaite complètement et son tracé corrigé en certains endroits.

Nous avons pu nous rendre compte de visu du travail de titan qui a été accompli entre la Cantine-de-Proz et l'hospice. Dans un décor aride et sauvage, d'où se dégage pourtant une étrange beauté, la route monte avec une patience obstinée, en lacets serrés, accrochée à la montagne. Et le grand car du M.-O. qui nous transporte disparaît entre deux murailles de neige. Les places d'évitement qui ont été aménagées dès cette année ont permis de supprimer le sens unique sur cette partie de la route ; le chauffeur peut croiser avec aisance, bien que la circulation, en ce jour d'ouverture, soit déjà considérable.

Et M^e Dupuis n'a pas tort lorsqu'il prétend que cette route doit être traitée comme une artère à grande circulation si l'on veut développer le tourisme, les relations et les communications entre le nord de l'Italie, Turin en particulier, et la Suisse romande.

Pro Saint-Bernard ne s'intéresse pas seulement à l'amélioration de la route mais aussi aux relations culturelles entre deux pays amis. Son président parle en faveur d'une simplification des formalités douanières, ceci afin d'activer le trafic et supprimer les embouteillages aux jours d'affluence. Les communications téléphoniques et postales entre la vallée d'Aoste et la Suisse romande doivent aussi être améliorées.

Pour MM. Bondaz et Masini, qui forment les vœux les plus fervents pour que le Grand-Saint-Bernard soit et demeure un lien permettant de toujours mieux se connaître et s'apprécier d'un côté comme de l'autre de la frontière, les questions des relations téléphoniques et postales et la simplification des formalités douanières se posent d'une façon urgente. L'Italie fait tout ce qu'elle peut et un gros effort a été accompli dans le sens de l'amélioration de la route : la chaussée, l'an prochain, sera goudronnée jusqu'au col...

Après que le prieur eut fait l'apologie de l'esprit de l'hospice et dit toute la joie qu'il éprouve à nous recevoir, un repas excellemment servi et magnifiquement arrosé réunit Valdôtains et Valaisans qui, dans une ambiance amicale et cordiale, émisent des opinions, échangèrent des idées, des impressions.

Voilà qui caractérise un esprit de parfaite compréhension et une collaboration bénévole, effective.

Félicitons donc ceux qui n'épargnent ni leur temps ni leur peine pour que la route du Grand-Saint-Bernard soit ce qu'elle doit être et souhaitons que leurs revendications, qui visent non pas à une satisfaction personnelle et égoïste mais aux intérêts bien compris de la collectivité, aboutissent enfin et soient entendues en haut lieu.

Emmanuel Berreau.

En 2 mots et 3 images

L'école cantonale des Beaux-Arts à Venise

Chaque année, cette école organise un voyage d'études en Suisse ou à l'étranger. Ce printemps, elle eut le privilège d'être reçue à Venise où le professeur Giuseppe de Logù, secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts lui a fait l'honneur d'initier ses élèves aux trésors vénitiens.

Notre cliché représente cet éminent historien aux côtés du directeur de l'institut valaisan, le peintre Fred Fay, et expliquant aux visiteurs du « Tablino Palladino » les célèbres peintures du plafond de Tiepolo.

L'année prochaine, les élèves de l'école valaisanne seront les hôtes de la Grèce qui vient de leur faire parvenir une flatteuse invitation à participer gratuitement à un cours sur l'art hellénique.



Bourgeois d'honneur

M. René Payot, le distingué rédacteur en chef du « Journal de Genève », dont le Valais suit depuis longtemps la captivante « chronique internationale » à la radio, est un fidèle de Crans-sur-Sierre.

Pour lui témoigner sa reconnaissance de tant d'attachement et de dévouement à la cause de notre grande station, la commune de Chermignon lui a décerné récemment le titre de bourgeois d'honneur. On voit ici M. Payot, amical sourire aux lèvres, recevant des mains de M. Duc, président de la commune, le parchemin qui consacre cette flatteuse et méritée distinction.



(Photos Costantini, Ven'se ; Dubost, Crans ; Barman, Monthey)

La Lyre de Monthey a cinquante ans

Cette société de musique, présidée par M. Jos. M. Detorrenté, a célébré le 12 juin dernier ses cinquante ans d'existence.

Au lendemain d'un concert, au cours duquel les musiciens interprétèrent en première audition une marche composée pour la circonstance par le directeur Debaye, « Le demi-siècle », la société jubilaire se rendit en corps au cimetière de Monthey pour honorer ses morts.

Puis, après une cérémonie à l'église paroissiale, où M. le chanoine Poncet prononça une remarquable allocution, un banquet réunit tous les participants qui furent salués par les autorités et de nombreux amis.

Un cortège, dont notre photo représente les plus jeunes héros, se déroula ensuite, suivi d'un grand concert donné par plusieurs sociétés sœurs, dont la Lyre de Montreux, qui clôtura brillamment ces festivités placées sous le signe de la fidélité.



La Maison Supersaxo

L'on a quelque peine à imaginer, en notre époque vouée aux seules préoccupations utilitaires, qu'il fut un temps où ceux qui avaient de l'argent l'employaient d'abord à embellir leur existence. On dit bien embellir, rendre plus belle, plus harmonieuse. Aujourd'hui, l'argent permet d'acheter une automobile ; jadis, on songeait à s'entourer d'œuvres d'art. Quelle surprise n'éprouvons-nous pas à visiter telles demeures du passé où le confort lui-même comptait peu au prix de la simple beauté, de l'équilibre des dimensions, des ornements qu'on pouvait ajouter à une cour, à une pièce, à un fronton. Il n'est pas rare de découvrir, chez nos paysans eux-mêmes, pourtant bien pauvres, des bahuts qui sont de véritables merveilles, des objets extrêmement travaillés. La poutre principale était souvent ouvragée comme une tapisserie. Goût du beau, sentiment de la valeur de l'inutile ; c'est ce qui caractérise une véritable civilisation.

Dans notre canton, aucune demeure ne nous révèle mieux ce souci de l'ornementation intérieure que la Maison Supersaxo, à Sion. Ce qu'elle fut au temps de sa splendeur, nous ne le savons trop ; les documents nous font défaut. En revanche, l'escalier, les sculptures, les boiseries et surtout le plafond du second étage nous sont parvenus intacts. Et ce plafond, en particulier, se trouve être un des trésors de la sculpture du XVI^e siècle. Aujourd'hui, en bons Américains que nous sommes devenus, nous nous demandons ce qu'il a bien pu coûter.

Ce Georges Supersaxo règne sur la chronique valaisanne dès le début du XVI^e siècle. Il brandit sa grande épée, face à Schiner, au-dessus de nos vénérables grands conseillers. Personnage presque fabuleux, on le connaît surtout par ses démêlés

avec le cardinal dont il avait d'abord été le protecteur. Il mourut en exil, à Vevey, en 1522.

Ce qui le justifie, à nos yeux, plus encore que ses vingt-trois enfants, ce sont les œuvres qu'il nous a laissées, une admirable bibliothèque — qui fait la joie des bibliophiles visitant nos archives — et son petit palais de la rue de Conthey. Il fut achevé en 1505 ; on se montre avec curiosité un personnage sculpté dans l'angle de l'escalier, coiffé de la barrette de cardinal. Sa position est des plus irrévérencieuses. Voilà une rancune qui avait la dent longue : elle nous amuse encore aujourd'hui.

Tribut payé à la colère, Georges Supersaxo s'abandonna à la joie de réaliser un chef-d'œuvre. Il avait requis la collaboration d'un artisan italien, Jacques Malagrida, de Côme. On dirait tout aussi bien d'un artiste mais on ne fait pas trop la différence, alors, car les artisans visaient tous à faire œuvre de beauté, à créer des formes nouvelles. Et si nous disons artisan, c'est aussi parce que les plans de l'œuvre semblent avoir été établis par Supersaxo lui-même dont la culture était exceptionnelle. Quelle que soit la part prise par l'un ou par l'autre, le résultat seul compte pour nous. Et il faut le répéter, le plafond de la salle du second étage est unique au monde.

Autant laisser ici la parole à l'architecte qui en fit la description pour le volume XXVII de la « Maison bourgeoise » : « En bois sculpté où l'on voit des restes de polychromie, il est formé de caissons ornés de douze petites rosaces d'un dessin purement linéaire, mais d'une prodigieuse variété, groupées autour d'une grande rosace dont le centre est marqué par un pendentif polygonal. Tout autour de la salle court, en manière de frise, une inscription fort décorative en or sur fond bleu,

abrégé chronologique de l'histoire du monde jusqu'à l'ère chrétienne et qui nous apprend finalement que cette maison fut construite par Georges Supersaxo, « dominante Mateo », sous le principat du cardinal Mathieu Schiner.

» Sur le médaillon du pendatif central, Malagrida a représenté en un puissant relief la scène de la Nativité. La Vierge agenouillée contemple son fils nouveau-né que le bœuf et l'âne réchauffent de leur haleine ; saint Joseph, un flambeau à la main, éclaire la scène, tandis que du toit de chaume qui abrite la crèche trois petits anges penchés sur une banderole entonnent le « Gloria in excelsis ». Le sujet est entouré de l'inscription suivante : « Virgo quem genuit divinum natum adoravit. »



» Formant comme une garde d'honneur au Dieu qui vient de naître, des bustes sculptés surgissent des côtés du médaillon ; on reconnaît ceux des Rois mages, de Moïse, des Prophètes, parmi lesquels il se pourrait que Supersaxo fit figurer son auteur favori, Virgile, la disparition de deux sta-

tuettes autorisant tout au moins cette supposition.

» Du pendatif partent les rayons trilobés de la rosace centrale qui occupe la moitié du plafond ; elle est bordée d'une double torsade encadrant les fameux vers de l'églogue à Pollion... »

Mais la plus minutieuse description ne saurait donner une idée valable de cette œuvre étonnante. Aussi, la plupart des visiteurs informés de la capitale ne manquent-ils pas de gravir les escaliers de la vieille demeure. L'ennui c'est qu'elle était jusqu'à ces temps propriété privée. Les efforts entreprise par la ville pour s'en rendre propriétaire, avec l'appui de la Confédération, de l'Etat du Valais et de la Fondation Gottfried Keller sont des plus louables, parce qu'ils empêcheront à jamais, nous osons l'espérer, ce monument de disparaître en même temps qu'ils le rendront plus facilement accessible. Et quel cadre magnifique pour réunions, congrès, expositions de petites dimensions !

Les Valaisans ignorent souvent leurs propres richesses. Ils admirent ce qu'ils voient au loin mais ne font pas un pas pour mesurer leurs propres chances. Sont-ils si nombreux à avoir eu la curiosité de faire une visite au chef-d'œuvre dont nous venons de parler ? Je crains bien que non. L'occasion en est bonne à l'heure où la noble demeure se trouve au tournant de son destin.

Mathieu Schiner.

Un mois de SPORTS

Avant tout, il convient d'adresser les compliments d'usage mais sincères aux équipes de football qui ont inscrit leur nom au palmarès de la compétition 1954/1955. En l'occurrence, il s'agit des F.C. Sion II, Vouvry, Salquenen, Châteauneuf II et Collombey, tous champions de groupes en troisième et quatrième ligues, et de Grône, Cha-

réunis le 19 juin à Saint-Imier. Le champion suisse de série A, Petit-Huningue de Bâle, fut aussi l'objet de cette même faveur. Ces deux clubs eussent préféré, certes, mériter leur promotion plutôt sur la glace (ils en étaient capables) que sur le tapis vert, mais personne ne demanda leur avis lors de l'arrêt du championnat de ligue



L'arrivée à Sierre : Koblet gagne devant Cler'ci

moson, Martigny et Muraz chez les juniors.

Des félicitations particulières reviennent de droit aux réserves séduisantes et aux joueurs de Collombey et Châteauneuf II pour leur belle promotion en séries supérieures. La tâche était ardue, surtout pour Sion II, qui dut éliminer de son chemin des adversaires comme Vouvry, Fribourg II et Compesières-Genève avant d'obtenir ses galons de II^e ligue. Bravo aux Lagger, Blaser, Karlen, Rossier, Puttallaz et autres « rouge et blanc » !

Ne quittons pas le chapitre des compliments sans les présenter également au Hockey-Club Martigny pour son élection en ligue nationale B. C'est en raison de sa magnifique saison 1954/55 que cet honneur lui fut accordé par l'assemblée générale des délégués de la Ligue suisse de hockey,

nationale B, dans les conditions pas très catholiques que nous avons signalées ici en mars.

Mais tout est bien qui finit bien et nous avons aujourd'hui le plaisir de compter trois équipes de catégorie supérieure en Valais, Martigny ayant ainsi rejoint Viège et Montana. Le beau sport du hockey connaîtra un nouvel élan chez nous, à telle enseigne que la question des patinoires artificielles deviendra de plus en plus à l'ordre du jour. Les autorités de Martigny-Ville étudient d'ailleurs sérieusement un projet de piste artificielle présenté par le club local. Sa réalisation ne semble pas devoir tarder, vu les excellentes dispositions des dirigeants de cette commune à l'égard des sportifs.

Attendons la bonne nouvelle pour tous les hockeyeurs et patineurs de la région.

Nous en arrivons aux manifestations du mois de juin, exceptionnellement importantes puisque deux d'entre elles au moins figuraient au calendrier national : le passage du Tour de Suisse cycliste, avec Sion comme tête d'étape, et les championnats suisses sur route pour professionnels à Sion. Ces deux épreuves, qui devaient consacrer la victoire d'Hugo Koblet, connurent un succès rare, tant financier que spectaculaire. Voilà qui va encourager les organisateurs valaisans à poser leur candidature moins craintivement lorsqu'il s'agira de mettre sur pied de grandes manifestations nationales.

La gymnastique a vécu deux belles journées avec la finale des artistiques B à Monthey et la fête régionale à Martigny-Bourg. Les athlètes se sont rencontrés à Sierre dans leur championnat par branches. Parmi les vainqueurs, on retrouva les noms bien connus de Zryd, Détienne, Wenger, Truffer, Bovier, Blatter, etc. Aucun record n'a été battu, mais les résultats furent honorables. Plusieurs de ces athlètes ont participé aux championnats romands à Yverdon. Ce fut l'occasion pour R. Truffer, de Viège, de remporter le titre aux 10.000 m., devant son camarade Rufiner. Otto Truffer s'imposa en cat. B aux 10.000 et 5.000 m. Le C. A. Viège a donc été particulièrement à l'honneur.

La belle station de Montana vit pendant trois jours les spécialistes de la raquette lutter avec ardeur pour l'obtention des titres valaisans mis en jeu. L'absence des as, tels Mlle Premoselli, Viscolo et Ruppen rendit les joutes très ouvertes. Les victoires se répartirent finalement comme il suit : série B, simple-dames : Mlle E. Escher (Brigue) ; simple-messieurs : W. Ruppen, Viège ; double-mixte : Mlle Escher-R. Rey, Brigue-Montana ; double-messieurs : R. Rey-H. Marti, Montana. En série A, simple-dames : Mlle B. Escher, Brigue ; simple-messieurs : M. Ruppen, Viège ; double-mixte : Mlle B. Escher-Germanini, Brigue ; double-messieurs : A. Bonvin-A. Gentinetta, Sion. Seniors, simple-messieurs : Imboden, Viège.

On peut conclure en disant que les tennismen de Viège et Brigue se sont largement taillé la part du lion.

F. Doumet

Martigny

a inauguré sa piscine olympique

On en parlait depuis si longtemps, en cette bonne ville de Martigny, que tout le monde avait fini par ne plus croire à ce beau projet de construire un bassin de natation. Il était entré dans la légende, à l'égal des serpents de mer, fidèles aux rendez-vous en périodes caniculaires !

Et pourtant, la Société de développement avait très sérieusement étudié la question à l'époque et même créé un fonds destiné à l'aménagement d'une piscine. Des comités d'initiative, animés des meilleures intentions se constituèrent aussi en vue de passer à l'action mais, hélas ! les frais élevés de l'entreprise découragèrent ces bonnes volontés.

Ainsi passèrent dix, vingt ans et même plus. Enfin, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre en 1953 que la Municipalité de Martigny-Ville elle-même — qui venait de construire une halle de gymnastique et un parc de sports modernes — avait décidé de se substituer au nouveau comité d'action et prenait à sa charge cette réalisation.

Dès lors, les choses ne traînèrent point. Un ingénieur spécialisé établit un projet conforme aux désirs des autorités et les travaux débutèrent bientôt. Ils devaient durer environ dix-huit mois, vu l'importance de l'ouvrage.

Quelques chiffres seront éloquentes à cet égard. La nouvelle piscine de Martigny, qui fut inaugurée en grande fête et dans la joie de toute la population locale le 26 juin dernier, mesure 50 m. de longueur et a une largeur maximum de 24 m. Ces dimensions respectent les normes olympiques, ceci pour le cas (probable, tôt ou tard) de compétitions suisses ou rencontres internationales.

Le volume d'eau est de 2200 m³ que des installations perfectionnées de régénération garantissent pure et hygiénique. Sa profondeur va de 80 cm. à 4 m. 50. Le bassin comprend une piste pour non nageurs, une autre pour les nageurs, plongeurs et joueurs de water-polo. Six pistes pour les courses sont marquées dans



Double saut périlleux du haut de la « girafe »

(Photo Darbellay, Mart'gny)

le sens de la longueur du bassin. A noter que le plongeur est le plus haut du Valais avec la plateforme supérieure située à 10 m. du sol. C'est à vous donner le vertige !

Les aménagements extérieurs ont fait également l'objet de soins particuliers. Le bassin proprement dit, comme le mignon pataugeoir mis à la disposition des petits enfants, sont entourés de grands tapis de verdure, de fleurs et d'arbustes. Les constructions annexes tels la cantine, le bar au style aérodynamique et les cabines forment un ensemble harmonieux, aux couleurs riantes.

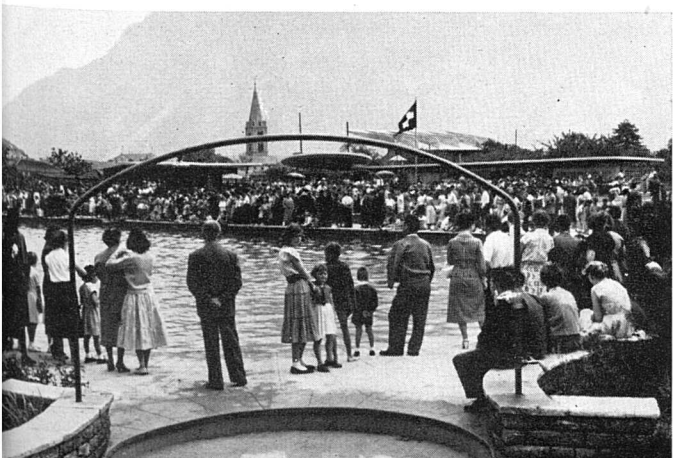
Il s'en dégage une atmosphère de tranquillité et de repos. En un mot comme en cent, la nouvelle piscine de Martigny-Ville est une réalisation remarquablement réussie et qui fait honneur aux autorités locales comme aux habitants de la coquette cité bas-valaisanne.

Elle est destinée à dispenser ses bienfaits à une jeunesse avide d'air et de fraîcheur. Ce sera la meilleure récompense pour ceux qui exaucèrent ses vœux.

F. Dt.

Durant la manifestation inaugurale

(Photo Dorsaz, Mart'gny)



Le circuit du vin et des fruits

Le touriste qui vient en Valais est irrésistiblement attiré vers ses stations alpestres, ses vallées latérales tantôt resserrées, tantôt plus ouvertes, ses sommets majestueux qu'un dense réseau de routes et de téléphériques lui permet d'approcher en un temps record.

Quant à la plaine, il se borne généralement à la traverser ou à y faire de brèves escales.

Cela s'explique sans doute par le fait que, hormis quelques centres urbains dotés de sociétés de développement actives, nos bourgs et nos villages de la vallée du Rhône se sont fort peu souciés jusqu'ici de se mettre en valeur à l'égard du voyageur qui passe et qui, bien souvent, ne demande qu'à faire de nouvelles découvertes.

Il est vrai qu'en saison de tourisme, nos campagnards ont des préoccupations plus immédiates, en apparence, soit celles d'apporter à leurs champs, à leurs prés et à leurs vignes les soins idoines et de récolter les fruits de leur labeur.

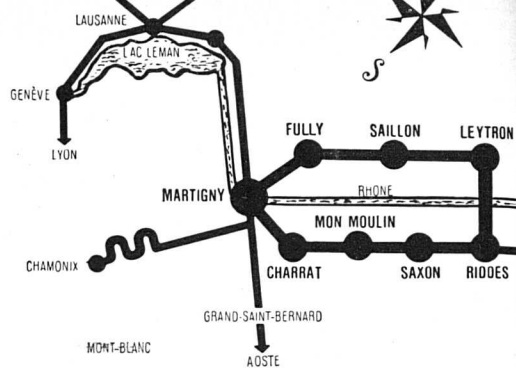
En outre, que peut faire un petit village qui n'a pas d'hôtels, pas d'organisation touristique et surtout pas de fonds pour entreprendre l'indispensable propagande susceptible d'attirer les passants chez lui ?

Certes il existe dans nos bourgades d'excellents petits restaurants et des auberges accueillantes dont les tenanciers ont accompli de louables efforts dans ce sens. Mais en agissant en ordre dispersé, il s'usent à la tâche et les résultats obtenus ne sont plus en rapport avec les frais engagés.

Et pourtant chacun de nos villages de plaine possède au moins l'une ou l'autre curiosité de nature à retenir l'attention et personne ne saurait nier l'apport intéressant du tourisme dans une localité, quelle qu'elle soit.

Sans compter qu'en attirant les voyageurs au cœur même de la production, nous mettons en valeur non seulement nos sites, mais encore nos vins et nos fruits et nous établissons un contact profitable entre nos paysans et leur intéressant labeur d'une part et nos citadins et leurs vues généralement superficielles des choses de la terre d'autre part.

Pour développer cette forme de tourisme dont le Valais ne peut que tirer profit à une époque où l'automobile facilite grandement les voyages en zigzag, il faut donc un effort collectif.



C'est dans cet esprit que des hommes clairvoyants ont tenté un premier essai en créant le « Circuit du vin et des fruits ».

Grâce à une mise de fonds commune de sept localités de la plaine du Rhône, un prospectus a été édité, suggérant aux touristes un itinéraire charmant à travers une région « dont on a pu dire qu'elle était la Californie de la Suisse ».

On n'a pas pour cela construit de routes nouvelles. Tout simplement, on invite les voyageurs à emprunter, sur une trentaine de kilomètres, les belles routes existantes et maintenant complètement restaurées, pour se rendre d'un village à l'autre, tout en revenant au point de départ.

C'est donc une région célèbre que les promeneurs sont invités à visiter, où se cumuleront les joies de la vue, les plaisirs du palais et les satisfactions que procurent des contacts étroits avec une population dont les soucis diffèrent sensiblement de ceux des autres terriens.

Il en résultera un indiscutable profit pour tous et les touristes seront heureux de cette innovation originale.

D'autres circuits seront peut-être créés dans le pays, susceptibles également d'éveiller un intérêt.

Celui du vin et des fruits cherche à tirer parti de ce qui fait « la spécialité » d'une région déterminée.

Le succès est donc assuré, mais à une condition cependant : c'est que l'accueil qui sera réservé à nos hôtes soit à la mesure des promesses alléchantes qui leur sont faites et de l'enthousiasme qu'a rencontré cette idée auprès des édiles de ces diverses bourgades.

Mais ici comme en d'autres circonstances, les Valaisans ne failliront pas à leur tradition de bonne hospitalité.

Edouard Morand.



CHARRAT 026 / 6 32 92

Salles pour sociétés
Camping TCS



Prochainement ouverture

AU BAR - RESTAURANT ET PAVILLON DE VENTE

Le rendez-vous des produits du Valais, au cœur du CIRCUIT DU VIN ET DES FRUITS, (à 5 km. de Martigny).

TOUTES LES SPÉCIALITÉS VALAISANNES

Les meilleurs
crus et liqueurs
du Valais

Les
beaux fruits du
sol valaisan

TREIZE ÉTOILES

en famille

Arsenic et vieilles dentelles

Feuilleter les revues féminines de 1910 est un passe-temps captivant. On constate que la composition sur la vache — véritable serpent de mer des rubriques familiales — a survécu à quarante ans d'usure. Vous voyez de quoi il s'agit ? De la rédaction garantie authentique de l'élève Tapolet Sidonie sur la vache « qui devient un bœuf quand elle est morte, et dont les pieds vont jusqu'à terre »... et autres trouvailles encore en circulation de nos jours. (On aimerait pouvoir en dire autant du franc or de ce bon vieux temps où le Grand Hôtel

Impossible de déceler les préoccupations intimes des lectrices au début du siècle, elles sont dissimulées pudiquement sous le terme de « devoir »



maman...

les... plutôt de la pâte de guimauve, sous forme de vers publiés dans l'« Entre-nous » des lectrices. « Violette penchée », « Rossignollette », autant de créatures désincarnées qui semblent ignorer l'existence du mot problème.

Feuilletez les revues d'aujourd'hui, elles ne parlent que de cela : problèmes intimes étalés sous initiales, problèmes d'éducation, problèmes de rides à effacer... Tout n'est que sérénité dans ces pages de 1910. Les complexes n'ont pas encore été découverts, ni la psychologie. La seule note agressive est celle des annonces engageant le public à mener la guerre sur tous les fronts (et les crânes) à coup de teinture de cévadille, de peignettes et autres armes antiparasitaires. La mode des cheveux courts a ruiné un commerce important, et je crains que le pou ne serve plus à personne de nos jours, sauf aux grammairiens.



Papa...

auquel les journalistes se réfèrent volontiers pour leurs titres : Devoir de la maîtresse de maison envers les serviteurs âgés... Devoirs envers les invités... Devoirs... Devoirs... Et sur la vignette de couverture, des demoiselles en robe longue crochètent auprès de leur mère des dentelles blanches pour leur trousseau. Les hypocrites... à quel devoir pensaient-elles en garnissant leurs genoux de ces manchettes affriolantes ?

La rubrique du cœur n'étant pas encore inventée, nous ne saurons jamais rien de leurs drames sentimentaux. Pas d'arsenic à côté de ces belles dentel-

de Vevey offrait ses chambres pour 1 fr. 75.)

Nous nous sentons aussi éloignées des dames de 1910 que des habitantes des autres planètes. Quels étaient leurs soucis, à part celui de crocheter des dentelles de fil blanc dont la description chiffrée remplit parfois deux pages ?

Il n'est jamais question de mari dans ces hebdomadaires jaunies. Quant aux bébés, la rédactrice semble admettre implicitement qu'ils tombent du ciel à seule fin d'être ficelés dans des ouvrages brodés. La belle époque où l'on discutait festons et rubans au lieu de parler vitamines et psychologie du nouveau-né !



... et moi

D'article insipide en article incolore, le mystère de ce début du siècle demeure complet : d'où a-t-elle tiré sa science de vivre, sa richesse de cœur, cette génération qui a donné des mams que nous désespérons d'égaler, et les irremplaçables grand-mams d'aujourd'hui ?



la bonne...

J. 7701.

Villa des Roseaux? Le nom est plaisant. Car il faut savoir que cette villa des roseaux n'a d'une villa que le nom : c'est une vieille maison oblongue, rose et dégradée, sans soubassement solide dans une terre aréneuse, esseulée, au visage ridé et attachant, bohémien et même un peu mystérieux... Mystérieux. De cette maison, l'on disait aux enfants d'Uvrier et de Saint-Léonard, quand ils n'étaient pas sages : « Si tu veux que les bohémiens de la Villa des Roseaux t'emportent, tu n'as qu'à continuer ! »

Mystérieux? Bohémiens? Il n'y a pas de bohémiens dans cette maison ; des gens comme vous et moi, plus simples. Sylvia Marguelisch, par exemple, qui vient de montrer ses vingt-deux ans à la petite fenêtre qui ouvre sur la plaine : « Il va sûrement pleuvoir ; j'emporte mon manteau de pluie. » Et

elle passe deux minutes plus tard la porte basse, suit le vieux chemin, puis la grande route gardée des peupliers très graves aujourd'hui.

A la hauteur de la vieille école conventuelle d'Uvrier, vaste bâtisse blanche à la naissance du coteau, Martial Studer l'attend ; et ils couvrent à deux le reste de la route jusqu'à Saint-Léonard.

Sylvia et Martial Studer se connaissaient depuis longtemps ; depuis toujours, autant dire ; depuis les bancs de l'école d'Uvrier, pour être précis. Ils avaient été amis déjà en ce temps inoubliable de l'enfance ; ils restèrent amis dans l'adolescence. Maintenant? Ils étaient gens de la terre tous deux, très simples, et comme souvent chez les gens de la terre, très simples, leur amitié d'enfance s'était trouvée être, une saison, de l'amour.

Trois quarts d'heure plus tard, Simone Marguelisch, depuis trois ou quatre ans adolescente, jolie, fraîche, brune et grande, sort à son tour de la mélancolique Villa des Roseaux. Elle ne prend pas la route de Saint-Léonard, mais part à travers champs vers le Rhône et la montagne. Elle va, très lente, pensive, dans cette grisaille basse de novembre. Oh ! Elle ne court pas vers l'amour, elle. Non... Précisément, elle fuit l'amour.

Elle marche maintenant sur le chemin raboteux au bord du fleuve. La grande rivière est très basse, semble presque vide et traîne une mélodie monotone de noires égales. Elle regarde l'eau, puis le chemin solitaire, devant elle, puis la montagne noire et âpre de l'autre côté, puis le chemin solitaire devant elle. Mais ses regards saisissent-ils cette morne et triste nature de novembre ?

Non ; elle marche dans le souvenir, dans la peine. Tout datait de ce bal champêtre à Bramois, pendant les vendanges. Son deuxième ou troisième bal ; elle y était allée avec Sylvia et Martial Studer. Tout venait de ce bal, oui ; elle avait dansé plusieurs fois avec Martial et avec d'autres jeunes à contre-cœur. Elle avait dix-sept ans ; elle tomba follement amoureuse des danses, des tangos défaillants et des valse. Et de Martial.

Comment était-ce arrivé? Explique-t-on un premier amour? Mais sa petite tête n'a pas besoin de lectures pour savoir qu'un premier amour ne s'analyse pas, ne se commande pas. Elle a senti soudain qu'elle aimait Martial, et ce fut son destin.

Le bal fini, ils étaient rentrés tous trois, la nuit, à Saint-Léonard ; une bonne nuit valaisanne qui humait la vendange, l'automne délicieux et les grappes mûres. Elle n'avait presque pas dit un mot, sur le chemin au bord de la Lienne, sous les étoiles ; tout cela était venu si vite. Elle souffrait ; elle aimait ; elle aimait Martial. Elle le croyait. Elle en était sûre. Elle en avait eu la brutale et exquise révélation en dansant dans ses bras cette nuit. C'était donc ça, l'amour ! C'était délicieux et terrible. C'était affreux aussi.

Maintenant, elle marche au bord de l'eau. Elle ne veut pas s'arrêter tout à fait pour ne pas avoir trop mal de penser. Le souvenir marche à ses côtés

La Villa des Roseaux

*Nouvelle inédite
de Claude Saint-Valère*

comme le diable jadis suivait Peter Schlemihl. Elle voudrait ne plus rien entendre, ni la voix du Rhône, ni le silence des champs, ni la nuit de son cœur.

Ah ! les jours qui avaient suivi ce bal ! Presque chaque soir, après le travail d'automne dans les champs, Sylvia courait à Saint-Léonard, vers Martial. Et elle, mon Dieu ! Elle se retirait triste à mourir et souriante par devant, dans la petite chambre froide qui éclairait sur la route, et elle pleurait. Elle comptait par la fenêtre ouverte les étoiles une à une, pour ne plus penser. Elle faisait semblant de dormir quand Sylvia rentrait, vers minuit ; et comme elle la réveillait toujours, elle se crispait pour lui présenter un visage moins pâle, moins défait, et réussissait l'héroïque effort de lui sourire et de plaisanter. Puis, elle restait des heures immobile dans le petit lit, sans dormir, attendant que la fatigue brisât son pauvre corps de fille amoureuse et torturée.

Et un soir, Martial, en l'absence de Sylvia, s'était laissé prendre par cette fraîche adolescente et l'avait tenue un instant dans ses bras. Ah ! elle n'oublierait pas ce jour-là... Quelques jours après, elle était tombée malade, et le médecin, venu de Sion, avait laissé entendre qu'il ne la trouvait pas très saine d'esprit, cette Simone. L'imbécile... Qu'est-ce qu'un homme de science pouvait comprendre aux sentiments d'une petite fille ?

Le chemin du Rhône allait finir, rejoindre la route près du vieux pont de Saint-Léonard. N'importe, Simone ! Tu souffriras autant sur la route que sur le vieux chemin solitaire.

Elle imaginait leurs baisers, elle avait des visions morbides d'un couple s'embrassant à perdre haleine dans les champs. Elle voyait sa grande sœur Sylvia dans les bras de l'autre. Elle ne pouvait haïr sa sœur : elle haïssait le monde qui voulait cette situation. Son petit cœur de dix-sept ans avait des chavirements : Martial, Martial, c'est moi, Simone, qui t'aime ! Elle aurait voulu crier sa peine dans le paysage insensible et solitaire, crier, crier !

Elle faillit ne pas les voir. Elle faillit buter sur eux. Quel dieu cynique et cruel voulait cela ? Sa sœur Sylvia et... l'autre, Martial, étaient là, près des frênes mornes, se tenant tendrement l'un l'autre.

Comment ne cria-t-elle pas ? Comme une voleuse surprise, elle dégringola le talus vers l'eau, pour sortir de leur champ de vision. Mon Dieu, Simone ! Non, pas cela. Elle ne voulait pas assister à cela, elle. On ne pouvait pas lui demander de bisser l'amour des autres.

Elle s'enfuit. Elle arriva au vieux pont jeté sur le Rhône. Il y avait comme un bruissement continu dans sa tête, et elle croyait sentir une pierre dans sa gorge. Elle ne pouvait pas crier. Elle ne pouvait pas pleurer. Elle resta sur le pont quelques instants, à regarder l'eau.

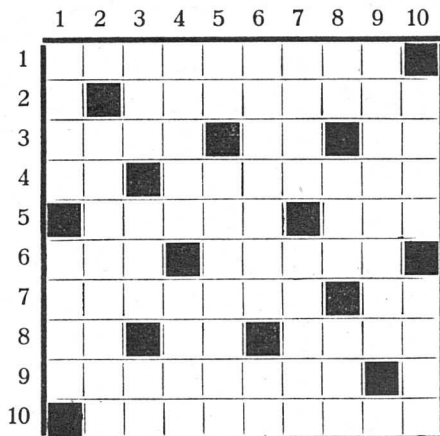
Elle aurait pu se jeter là-dedans, après tout. Tout eût été fini. A quoi bon vivre, Simone ? Martial aime ta sœur, il aime Sylvia. Il l'aimait peut-être déjà sur les bancs de l'école, Simone... Et Sylvia l'aime, l'aime... Ce verbe déchirait sa petite âme, elle ne savait pas à qui elle devait le crier : au Rhône, à la grande montagne silencieuse, ou... au léthé ?

Que fait-elle ? Pense-t-elle encore ? Est-ce donc vrai que l'amour peut tuer parfois ? Le soir qui menace de dégringoler de la montagne, se mêlera à la nuit de son cœur. Pourquoi ne coure-t-elle pas à Longeborgne, où elle était venue si souvent autrefois avec les garçons et les filles de l'école d'Uvrier ? L'ermite, le saint homme pourrait la guérir peut-être ? A quoi bon...

Elle n'est jamais revenue à la Villa des Roseaux. La moitié de la nuit, Martial et Sylvia la cherchèrent, à Uvrier, à Saint-Léonard, dans la plaine. Simone ! Simone ! La nuit était déjà bien avancée lorsqu'ils rentrèrent à la Villa des Roseaux, qui est presque sinistre sous une lune torve. Simone ? La grande barque noire de l'oubli l'a emportée sur le léthé morne.

Claude Saint-Valère.

MOTS CROISÉS



Horizontalement : 1. Manière douce. - 2. Moyens rapides de faire le mur. - 3. Un illustre capitaine l'a toujours ignorée. Pronom. Il trahit l'intimité. - 4. Connaissance. Nettoyée par absorption. - 5. Tenir la jambe. Transport du temps passé. - 6. On ne le prend bien que hors de chez soi. Rassemblé. - 7. Contractions convulsives. Mis dans le pétrin. - 8. Plus près de trois que de quatre. Chef-lieu. L'état militaire. - 9. Leurs morsures ne sont guère dangereuses. - 10. Accroissement.

Verticalement : 1. Accidents qui intéressent les côtes. Pour dévider la soie des cocons. - 2. Racine l'a plus d'une fois imité. - 3. Vieux loup. Beau parleur. Préfixe. - 4. Dans les fumées de l'alcool. Touche. - 5. Traduit l'obstination d'un tout petit. Echange. - 6. La lessive peut l'être avec une machine. Préposition. - 7. Mais encore... ajoutait le loup. A bout de service. - 8. De longtemps elle ne put quitter sa robe. Eau-de-vie de grain. Lettre grecque. - 9. Ratifie. - 10. Elle témoigne de notre peine. On l'entonnait en l'honneur d'Apollon.

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Vingt ans déjà...

Juillet 1935

chez nous et ailleurs

L'Américain Halliburton provoque une grande sensation dans le pays en franchissant le col du Grand-Saint-Bernard à dos d'éléphant.

Répondant à l'interdiction dont plusieurs journaux suisses ont été frappés en Allemagne, le Conseil fédéral interdit à son tour l'entrée de notre pays à divers périodiques d'outre-Rhin.

Une statistique internationale établit que la Suisse dispose à fin 1934 d'une voiture automobile pour 45 habitants ; les Etats-Unis en comptent une pour 5, la France une pour 20, l'Angleterre une pour 26, l'Allemagne une pour 74 et l'Italie une pour 113 habitants.

Selon un tableau comparatif dressé à fin 1934, la Suisse se place en cinquième position mondiale pour la production de l'énergie électrique, après l'Allemagne, l'Angleterre, le Canada et la France.

Le grand industriel français André Citroën, créateur des automobiles à chenilles qui réussirent la traversée du Sahara en 1922, décède à Paris le 3 juillet 1935.

L'Angleterre lance les premiers avions à pilotage automatique, dont les prototypes réussissent à franchir 16 kilomètres de distance et à atteindre une altitude de 3000 m.

Le Conseil des ministres autrichien soumet au Conseil d'Etat, qui l'approuve à l'unanimité, un projet de loi supprimant le bannissement de la maison de Habsbourg et restituant partiellement sa fortune à l'ancienne dynastie régnante. Sept cent soixante-six municipalités autrichiennes confèrent le droit de cité à l'archiduc Otto.

Tandis qu'un praticien suédois découvre un remède contre le mal de mer, un savant russe met au point un vaccin destiné à immuniser l'organisme contre le diabète.

La Belgique reprend les relations diplomatiques avec l'URSS qui conclut, de son côté, un accord commercial avec les USA.

A Villacoublay, on procède aux essais d'un gyroplane, premier hélicoptère pouvant effectuer un vol à la fois vertical et horizontal.

Göring rend une ordonnance interdisant toute activité politique des catholiques d'Allemagne.

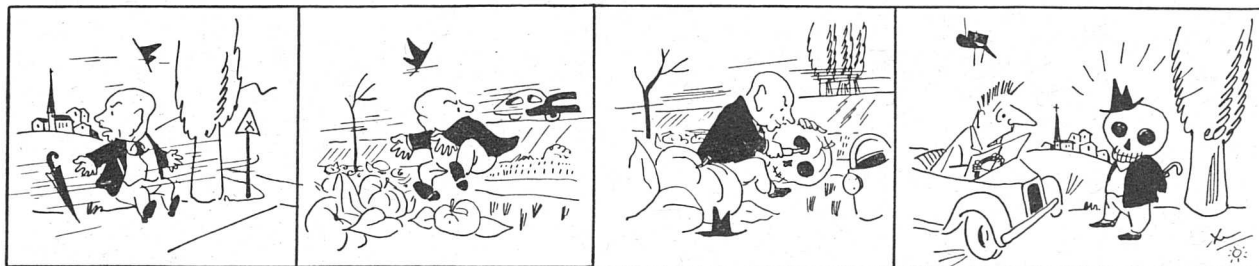
Solution du N° 6 (juin 1955)

Horizontalement : 1. Calvaire. - 2. Houss'nes. - 3. Sic. TB. Tri. - 4. Agraires. - 5. Tétée. NEB. - 6. Pan. Têtes. - 7. Fraiseuse. - 8. Air. DT. Net - 9. Crédeur. - 10. Satinées.

Verticalement : 1. Sot. Face. - 2. Ahi. Epair. - 3. Locataires. - 4. Vu. Gens. Da. - 5. Astro. Ed't. - 6. Isba. Tutti. - 7. Ri. Inès. En. - 8. Entretienue. - 9. Erèbe. Ere. - 10. Isis. Set.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHYRIN

à la Quinzaine valaisanne de la circulation



Le barrage de la Lienne

La ruée vers la houille blanche qui, en quelque trente ans, a fait du Valais un vaste chantier à ciel ouvert, ne connaît pas de répit. Après s'être attaqué à la plupart des vallées qui s'échelonnent sur la rive gauche du Rhône, la voici qui s'en prend au versant sud des Alpes bernoises, tout au fond de la vallée de la Lienne, dans ce désert

Le dernier-né des barrages valaisans

d'éboulis qui s'étend entre le massif du Wildhorn et celui du Wildstrubel.

Lieu prédestiné que cette alpe de Zeuzier puisque, prise entre deux hautes parois de rochers, elle forme une espèce de cuvette fermée en aval par un verrou naturel. Or, à

cet endroit précis, la Lienne s'est frayé un passage en creusant une gorge étroite et profonde d'où elle s'en va, à travers 12 km. de prés et de bois, pour se jeter dans le Rhône. C'est à partir de ce point d'appui naturel que les ingénieurs ont jeté les

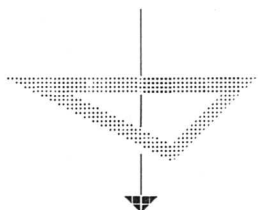
premières bases du barrage qui, s'agrippant aux flancs latéraux du vallon, devra former un grand mur arqué de 265 m. de long environ.

Aujourd'hui, cependant, on n'en est pas encore au barrage proprement dit. L'étroite faille d'où les eaux de la Lienne se précipitent vers la vallée est toujours ouverte comme une blessure

Vue générale des chantiers supérieurs. C'est derrière ces baraquements que s'élève jour après jour le barrage du Zeuzier, sur le chemin du Rawil et de la séparation des races... (Photo Couchepin, Sion)



CONSORTIUM BARRAGE DE ZEUZIER



Ed. Zublin & Cie S. A.

Frutiger Fils S. A.

Bürgi & Huser S. A.

G. & C. Dénériaz

Liebhauser S. A.

qui ne cesse de saigner. Mais, de part et d'autre du vallon, on voit que les fondations de l'ouvrage ont déjà été greffées dans les parois abruptes, sortes de larges excavations dans lesquelles viendra s'appuyer l'énorme masse du barrage.

Tout un village de baraques a été installé sur la moraine, car il faut pouvoir loger sur place un nombreux personnel technique et ouvrier. Cela ressemble à un campement militaire, sans attirail ni uniformes ! Pris

dans ce cadre de pierre et de cimes neigeuses, un barrage en construction a quelque chose d'impressionnant et d'héroïque. Des hommes suspendus dans le vide, assurés par des cordes, s'attaquent à la montagne avec leur perforatrice en gestes droits et précis ; d'autres fouillent la terre à l'aide de puissantes pelles mécaniques ou déchargent les vagonnets que des silos leur expédient dans un va-et-vient continu. Un filin d'acier a été lancé

LE CONSORTIUM DES ENTREPRISES

Walo Bertschinger & Cie S. A.
Viège

Jules Rey, Crans-Chermignon

Bochatay & Cie S. A.
Saint-Maurice

Jean Fardel, Sion



pour l'Électricité de la
Lienne S.A.

l'usine souterraine de
Croix avec la partie inférieure du puits blindé (600 m.) et le puits vertical de Giète-Délé (170 m.)

au-dessus de la faille et la benne qu'il entraîne, transportant hommes et matériel, se balance dans le vif de l'air et le vide vertigineux. Ça vous coupe le souffle et vous donne quelque idée sur les dangers et les risques d'une telle entreprise, de cette rude bataille contre la montagne qui durera cinq ans.

* * *

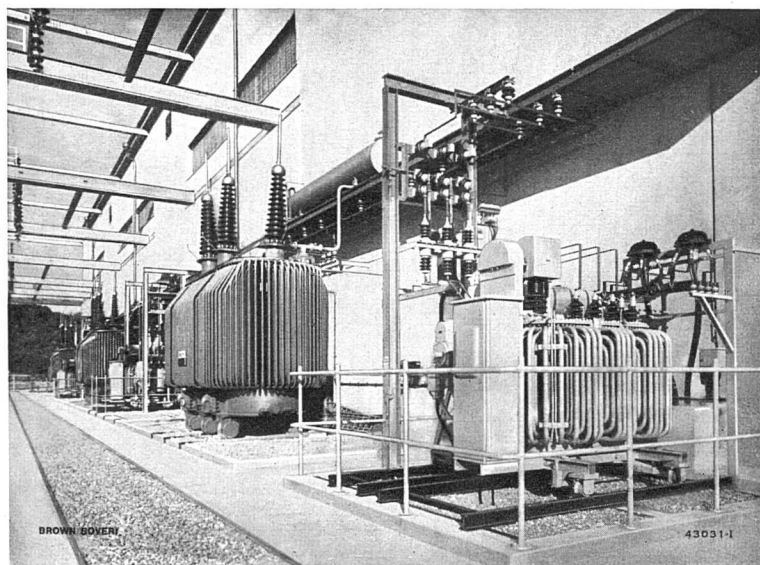
Le barrage de Zeuzier comprend deux

paliers principaux. A l'étage supérieur, outre le bassin d'accumulation, on creusera donc une galerie d'amenée de plus de 3 km. de long, conduisant les eaux à l'usine de Croix construite à l'intérieur du Six-de-Chamarin. Après cette première chute de 850 m., la Lienne reviendra à ciel ouvert pour former un bassin de compensation de 70.000 m³, également fermé par une digue. L'étage inférieur, qui part de ce plan d'eau, comprend à son tour une galerie

Entreprise Meyer & Liebhauser

Construction
de la galerie d'amenée
du palier inférieur
de la Lienne

Sion



Poste de transformateurs en plein air de la centrale de Klingnau

Nous construisons actuellement pour l'Electricité de la Lienne S. A., à Sion :
4 transformateurs monophasés formant un groupe triphasé de 69.000 kVA (un en réserve) pour la centrale de Croix ;

4 transformateurs monophasés formant un groupe triphasé de 35.000 kVA (un en réserve) pour la centrale de Saint-Léonard.

Ces deux groupes ont une tension secondaire de 65.000 V

Nous avons en outre à fournir pour ces centrales :
36 transformateurs de mesure combinés et 3 transformateurs de courant.

Tous ces transformateurs à 80 kV seront montés à l'extérieur.



Transformateurs

pour tous les domaines
pour toutes les tensions
pour toutes les puissances

Transformateurs pour centrales -
Transformateurs de réglage à deux
et à plusieurs enroulements pour
postes de couplage - Transforma-
teurs mobiles sur rails - Transfor-
mateurs de fours - Transformateurs
d'essai - Transformateurs de réseaux
et régulateurs basse tension pour le
maintien automatique constant de la
tension

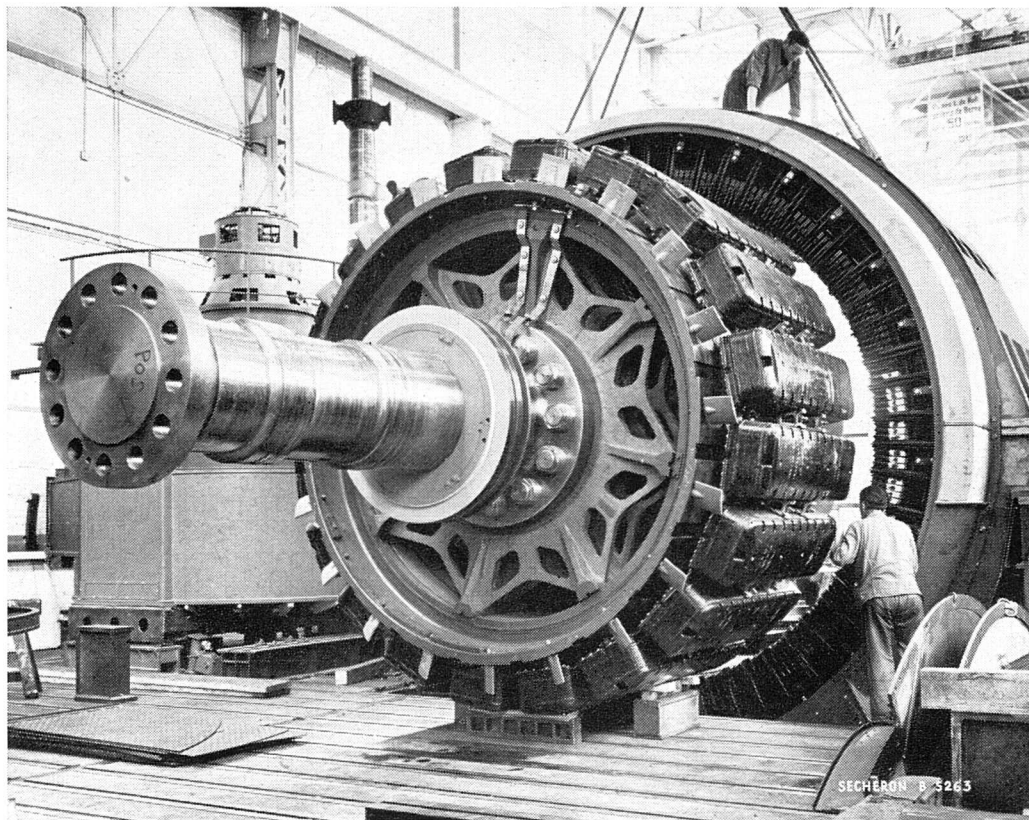
Nos spécialistes
vous conseilleront volontiers

S.A. BROWN, BOVERI & C^{IE}
BADEN

Bureaux techniques à Baden, Lausanne, Berne et Bâle

Sécheron

Alternateurs — Transformateurs —
Traction électrique — Redresseurs à
vapeur de mercure — Régulateurs
automatiques — Soudure à l'arc —



Sécheron fournit à l'ÉLECTRICITÉ DE LA LIENNE S. A., SION
pour la centrale souterraine de Croix

- 2 alternateurs à axe horizontal de 34.500 kVA, 50 Hz, 12.000 V à 600 t/min.
- 2 régulateurs ultra-rapides de tension, type Rex-V

pour la centrale de Saint-Léonard :

- 1 transformateur triphasé de 19.000 kVA, 50 Hz, 8000/65.000 V

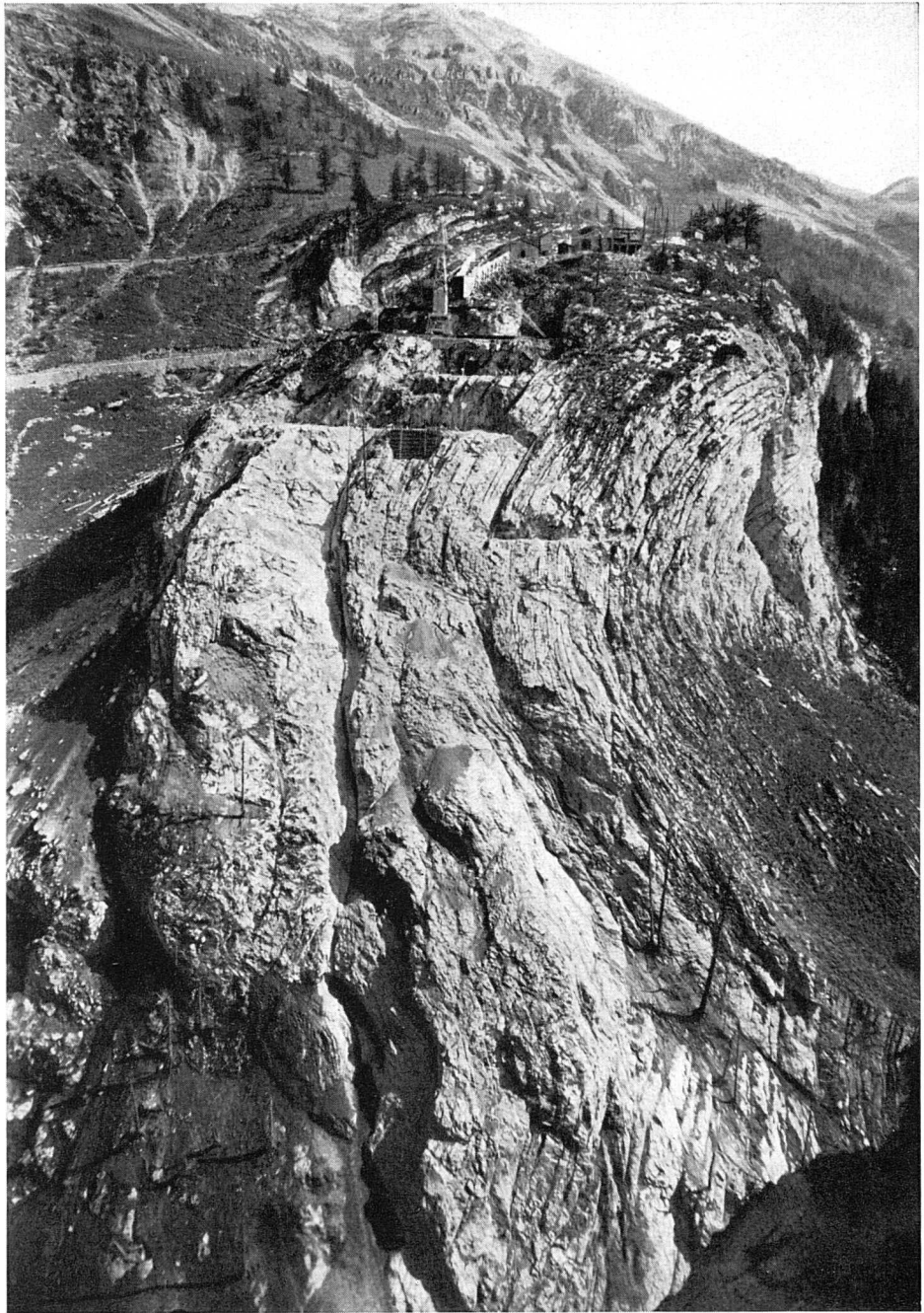
pour la centrale auxiliaire de Chamarin

- 1 alternateur à axe horizontal de 2300 kVA, 50 Hz, 1500 V à 750 t/min.
- 1 régulateur ultra-rapide de tension
- 1 transformateur triphasé 2300 kVA, 50 Hz, 1500/16.000 V

S.A. DES ATELIERS DE SÉCHERON - GENÈVE

d'aménée de 4 km. de long, un château d'eau formé d'une cheminée oblique et de deux chambres d'équilibre. Enfin, une dernière chute de 400 m. à l'intérieur d'une conduite forcée mettra en action les deux groupes de turbines que comptera la future centrale de Saint-Léonard.

Dans ce secteur inférieur du barrage, les travaux de construction et de percement sont presque terminés. Commencés en septembre 1953, les 4 km. de la galerie d'aménée ont été percés en moins d'une année. Creusée sous le Châtelard, au sommet duquel trône le majestueux Christ-Roi élevé par les habitants de la commune de Lens, cette galerie s'ouvre à la limite des vignes du village de Chelin. C'est un tunnel de 2 m. 10 de diamètre où s'engouffrent toutes sortes de conduites et d'où débouchent, à intervalles réguliers, les wagons chargés des déblais arrachés au rocher. Embarqués sur l'un d'eux, on fonce dans la nuit à grand renfort de klaxon afin que les mineurs puissent se garer sur les bas-côtés. Les parois



Entre les flancs de cette faille abrupte, des hommes obstinés sont en train de placer la clef de voûte d'un mur de retenue de 265 m. de longueur
(Photo Couchepe'n, Sion)

non encore bétonnées découvrent une roche brillante, mouchetée de schiste blanc. L'eau suinte et s'infiltré de toutes parts. Mais les maçons ne sont pas

loin, en sorte que le bétonnage du radier va de pair avec le travail d'attaque des perforatrices.

Revenus à l'air libre, on se demande

comment ces hommes peuvent tenir dix heures par jour dans ce vacarme étourdissant des marineuses, cette atmosphère chargée de dynamite, d'hu-

Angelo Visentini

*Entreprise de bâtiments
et génie civil*

Martigny

Construction de la route du Rawyl



Lot 2

**Torrent Croix-
Zeuzier**

*midité et de poussière
qui vous colle au vi-
sage et vous prend à
la gorge. Mais la plu-
part d'entre eux, gens
de nos villages ou de
l'Italie, sont habitués
aux travaux les plus
durs. Certains ont dé-
jà travaillé à d'autres
barrages. Le travail en
galerie ne leur paraît
donc pas plus pénible
qu'à l'extérieur. Enfin,
derrière les fatigues
et l'effort fourni, ils
ont cette fierté —
sans forfanterie — de
l'ouvrier qui participe
à l'édification d'une
œuvre qui le dépasse*

*dans sa personne et
dans le temps.*

*Devant nous, au sor-
tir de la galerie d'a-
menée, la conduite
forcée dévale à tra-
vers les prés et les vi-
gnes. On est en train
de poser les dernières
sections dans les tran-
chées ouvertes et que
l'on recouvrira à la
fin des travaux, de
manière à rendre aux
lieux leur beauté na-
turelle. Car nous som-
mes au cœur même
du Vieux-Pays, dans
l'un de ces fameux vi-
gnoles sierrois qui
semblent avoir été là*

Savioz & Marti

Entreprise de génie civil

AYENT



Exécution du
lot 2 pour la Lienne S. A.
prise d'eau
galerie d'amenée
chambre d'équilibre



de toute éternité, suivant le soleil dans sa course de l'aube au crépuscule et juste dans la pente qu'il faut pour ne point conserver trop longtemps les eaux...

Emprisonnées dans leur conduite forcée, celles du barrage de Zeuzier obéiront bientôt à d'autres lois. Elles auront à subir la volonté des hommes qui, dans le secret de leurs usines à Saint-Léonard — actuellement en construction — les transformeront

en milliers de kilowatts-heure avant de les rendre au Rhône et à leur dernier destin.

Albert-A. Bochatay.



Un intérieur soigné...
Un parquet
bien entretenu...

avec l'aspirateur
et la cireuse

VOLTA

Appareils
depuis Fr. 312,-

Démonstration
sur demande

**Services
Industriels
Sion**



LE CONSORTIUM DES ENTREPRISES

WALO BERTSCHINGER & C^{ie} S.A., VIÈGE
JULES REY, CRANS-CHERMIGNON

exécute pour
l'Electricité de la Lienne S.A.

le bassin de compensation de
Croix avec les ouvrages annexes
et les galeries d'accès et de fuite
de l'usine de Croix





GRICHTING & VALTERIO

S. A.

ENTREPRISES ELECTRIQUES

SION

Condémines

Tél. 2 23 03

BIENNE

Rue Dufour 139

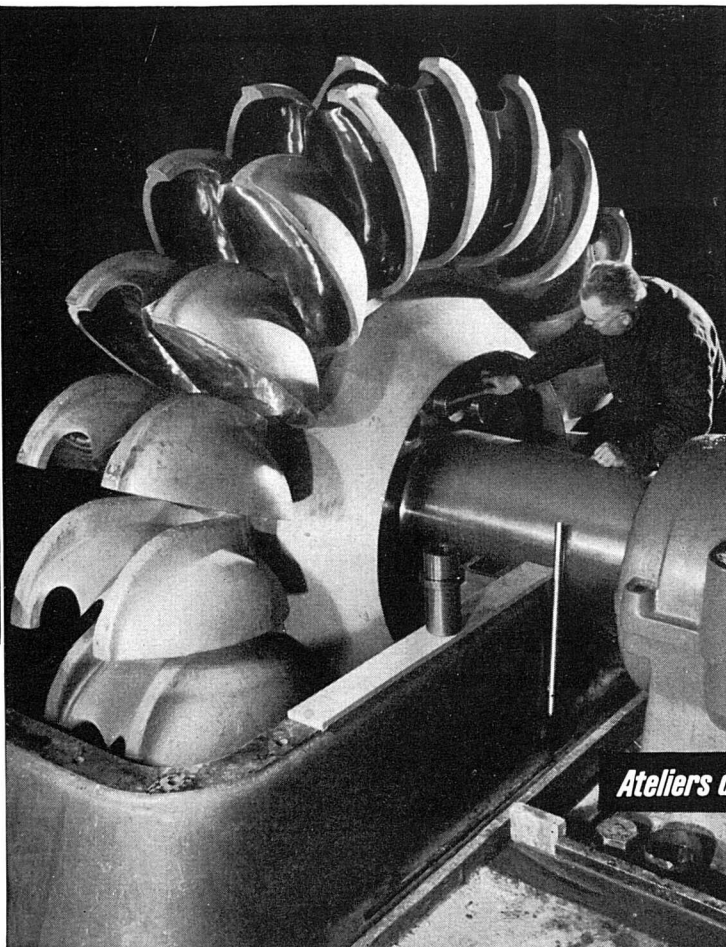
Tél. 032 / 2 07 71

ZURICH

Birmensdorfstr. 391

Tél. 051 / 33 89 26

Lignes haute et basse tension — Câbles souterrains et aériens
Postes de couplage — Installations intérieures : lumière, force, téléphone,
signalisation télécommande, etc.



vevey

Turbines hydrauliques

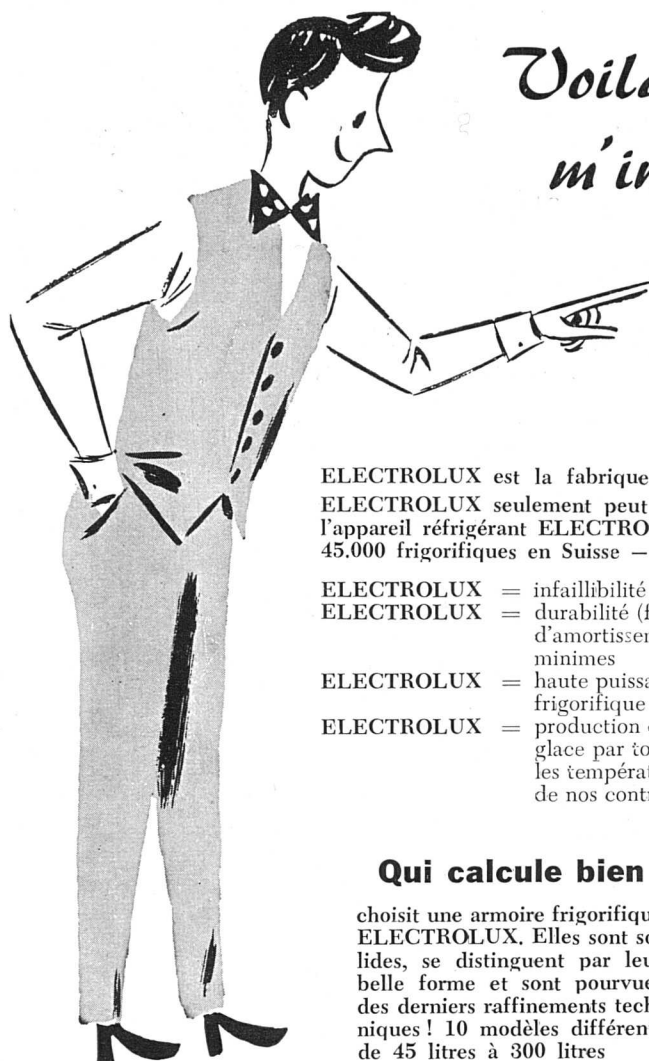
de tous systèmes et de toutes puissances. Régulateurs accéléro-tachymétriques brevetés. Conduites forcées. Equipements de barrages : vannes, batardeaux, etc. Ponts roulants.

1439-f

Ateliers de Constructions Mécaniques de Vevey S.A.

Vevey/Suisse

Centrale de Gondo. Roue Pelton de 22 600 ch



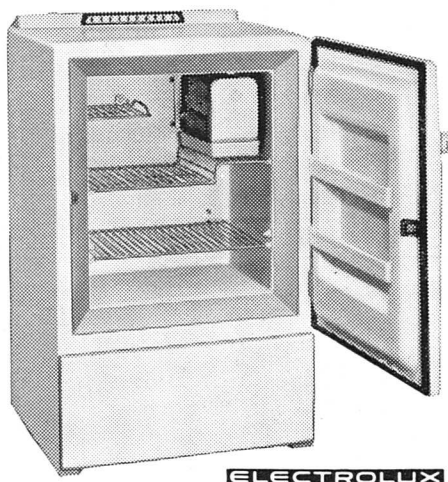
*Voilà qui
m'intéresse !*



10 ans de garantie
sur l'appareil réfrigérant
3650 jours
de protection et de sûreté

ELECTROLUX est la fabrique de réfrigérateurs la plus importante d'Europe
ELECTROLUX seulement peut offrir la garantie exceptionnelle de 10 ans, car
l'appareil réfrigérant ELECTROLUX est le premier en son genre dans le monde
45.000 frigorifiques en Suisse — 7.000.000 dans le monde entier

ELECTROLUX = infailibilité
ELECTROLUX = durabilité (frais
d'amortissement
minimes
ELECTROLUX = haute puissance
frigorifique
ELECTROLUX = production de
glace par toutes
les températures
de nos contrées



Qui calcule bien

choisit une armoire frigorifique
ELECTROLUX. Elles sont so-
lides, se distinguent par leur
belle forme et sont pourvues
des derniers raffinements tech-
niques ! 10 modèles différents
de 45 litres à 300 litres

Agence régionale :

Electricité S.A. Faisant, Salamin & C^{ie}

Martigny - Téléphone 026 / 6 17 92

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VELETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

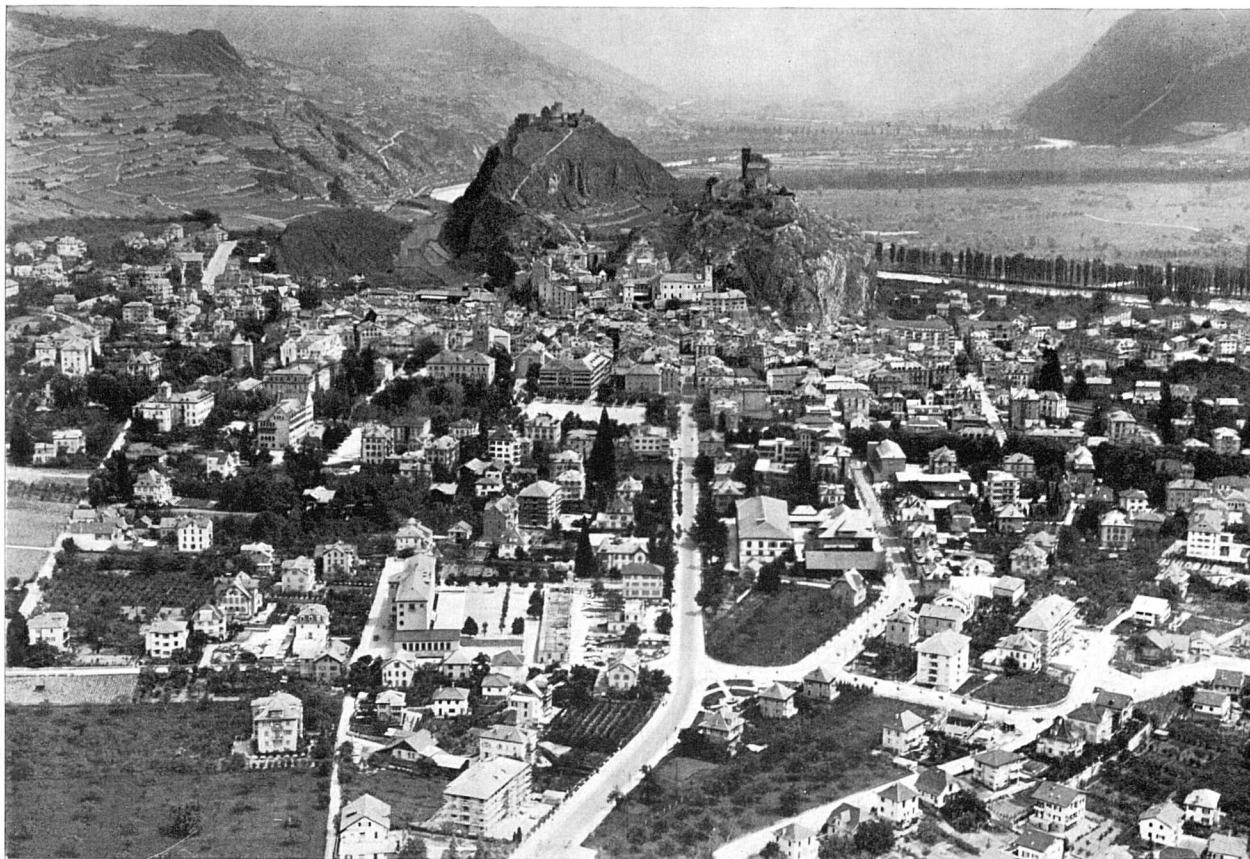
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planfa

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon

S. A.
(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

(Couturier S.A.)
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98

Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON
René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52
Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE
AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION
Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Aust'n

